Titre : **100e DEMI-BRIGADE DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1793-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT HISTORIQUE** **4M87**	Transcripteur : **Armelle BARBE** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

100e REGIMENT D'INFANTERIE

(Ex SONNENBERG)

HISTORIQUE

1793-1815

CAMPAGNE DE 1793

Au 1er janvier1793, la situation du bataillon était la suivante :

2e bataillon du 50e à Toulon
7e bataillon des Bouches du Rhône à Aspremont
Bataillon du Tarascon à Nice.

A cette époque l'armée d'Italie était dans le plus déplorable état : composée de 15.000 hommes au plus, dénuée de tout, il n'était pas possible d'en obtenir de grands efforts ; le général **BIRON** l'augmenta de 5.000 hommes mais ne put la pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire. Il fit de vains efforts pour rejeter les **PIEMONTAIS** au-delà des Alpes.

Le 2e bataillon du 50e se signala le 14 février à l'affaire de Sospel, où s'était rassemblé un corps de troupes autrichiennes et piémontaises fort de 2.000 hommes, qui fut battu par les 8 ou 900 Français du général **DAGOBERT**.

Ce bataillon prit encore une part brillante aux affaires qui eurent lieu le 28 février et 2 mars.

Au commencement du mois de mai, le général **BIRON** fut remplacé par le général BRUNET dans le commandement de l'armée d'Italie, voici à cette époque la situation des trois bataillons :

2e bataillon du 50e au camp du Belvédère
7e bataillon des Bouches du Rhône au camp du Braous
Bataillon de Tarascon au camp du col de Mègre.

Il y eut plusieurs escarmouches auxquelles prit part le 2e bataillon du 50e, notamment à Isola, le 22 mai, ainsi que des combats d'avant-postes les 8 et 10 juin.

Enfin le général **BRUNET** voulut tenter une attaque décisive sur Saorgio, mais il échoua et fut obligé de se replier. Le 7e bataillon des Bouches du Rhône avait déjà été envoyé à Antibes.

Après cet effort infructueux sur Saorgio, l'armée d'Italie resta sur la défensive.

Le 7e bataillon des Bouches du Rhône était à Antibes.

Le bataillon de Tarascon fut envoyé aux Iles Sainte Marguerite

Le 2e bataillon du 50e fut envoyé à Saint Arnoult.

Enfin le 14 décembre 1793 les 3 bataillons furent réunis à Nice où il fut procédé à leur amalgame définitif pour former la 100e demi-brigade.

Voici le procès-verbal de cette formation.

CENTIEME DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE DE LIGNE

Procès- verbal d'organisation et de revue

Ce quartidi de la troisième décade du mois de frimaire de la seconde année de la République française une et indivisible au lieu de Nice, chef-lieu du département des Alpes Maritimes, en conformité avec le loi du 21 février 1793 concernant la nouvelle organisation de l'armée française d'Italie, du 12 avril suivant qui détermine le mode d'amalgame et de l'instruction à la suite aux officiers généraux :

Il a été, par le citoyen **Paul Gauthier KERVEGUEN**, général de brigade, chef de l'Etat- major de l'armée d'Italie**,** assisté de nous, **Jean-François BOUQUIN,** commissaire des guerres, employé à la dite armée, de service au quartier général, procédé à l'amalgame de l'Etat-major de vingt quatre compagnies de fusiliers et de deux de canonniers seulement de la centième demi-brigade composée du second bataillon du ci-devant cinquantième Régiment dit **HAYNAULT,** du premier bataillon

Archives Numérisées

des volontaires du département des Bouches du Rhône et d'un bataillon de Tarascon**,**du même département.
L'amalgame opéré, il en a été passé la revue et il en est résulté qu'elle est composée ainsi qu'il suit savoir :

ETAT-MAJOR

LA CONVERSERIE	chef
PEIRON	chef du 1er bataillon
SICARD	chef du 2e bataillon
SIMON	chef du 3e bataillon
PAUL	quartier-maître trésorier
MALIN	adjudant-major
CAROLY	chirurgien major
MARTIN	aide chirurgien, attaché au 2e bataillon

SURNUMERAIRES ADJOINTS

GROS	adjudant-major, attaché au 1er bataillon
FAUVERGE	quartier maître adjoint attaché au 2e bataillon
GARIN	tambour major attaché au 2e bataillon

PREMIER BATAILLON

1ère	Compagnie	Officiers	3	Sous-Officiers et soldats	65
2e	«	«	3	«	62
3e	«	«	3	«	64
4e	«	«	3	«	67
5e	«	«	3	«	57
6e	«	«	3	«	106
7e	«	«	3	«	63
8e	«	«	3	«	62

DEUXIEME BATAILLON

1ére	Compagnie	Officiers	3	Sous-Officiers et soldats	64
2e	«	«	3	«	63
3e	«	«	3	«	64
4e	«	«	3	«	62
5e	«	«	3	«	64
6e	«	«	3	«	63
7e	«	«	3	«	64
8e	«	«	3	«	58

TROISIEME BATAILLON

1ére	Compagnie	Officiers	3	Sous-Officiers et soldats	65
2e	«	«	3	«	65
3e	«	«	3	«	63
4e	«	«	3	«	68
5e	«	«	3	«	58
6e	«	«	3	«	100
7e	«	«	3	«	61
8e	«	«	3	«	59

Ancestrami

COMPAGNIE DE CANONNIERS

Officiers 3 Sous-officiers et soldats 72

CANONNIERS SURNUMERAIRES

Officiers 3 Sous-Officiers et soldats 48

TOTAL : 87 Officiers
1764 officiers et soldats

Les officiers et sous-officiers ont été promulgués et reçus conformément aux articles 34, 35, 36 et 37 de l'Instruction.
La demi-brigade ainsi formée, un ban a été battu, et le serment prescrit par la loi a été prêté par les officiers, sous-officiers et soldats.
Pour faciliter la comptabilité, le prêt était fait dans chaque bataillon.
Il est convenu que la comptabilité commencera pour la demi-brigade le premier nivôse prochain, et que, par conséquent celle des trois bataillons durera jusqu'au trente courant inclus.
Fait, écrit, rédigé et arrêté à quartidi de la troisième décade du mois de frimaire an second de la République française une et indivisible.
Le général de brigade, chef d'Etat major de l'armée d'Italie
Signé : **Paul Gauthier KERVEGUEN**
Signé : **BOUQUIN**, commissaire des guerres

Ainsi qu'on vient de le voir, la 100e demi-brigade était commandée par le :

Chef de brigade **LA CONVERSERIE ;**
1er bataillon, commandant **PEYRON,** au château de Nice :
1 détachement de 1 officier et 16 hommes à Mont Gra ?
1 détachement de 1 officier et 37 hommes au fort Montallan
2e bataillon, commandant **SICARD** :
: …à Nice
3e bataillon, commandant **SIMON ;**

Les 3 compagnies de grenadiers (1 par bataillon) au camp des Fourches.

CAMPAGNE DE 1794

Au commencement de 1794, l'armée d'Italie était toujours devant **Saorgio.**
La demi-brigade était ainsi placée au 1er janvier :

1er bataillon à Sevenzo, attaché à la division de gauche
2e bataillon au camp de Colla Bassa, division du centre
3e bataillon à Gorbio, Castelar, Ste Agnès.

Les 3 compagnies de grenadiers détachées à Breglio formaient avec celles de des 83e et 102 demi-brigades, le 2e bataillon de grenadiers sous les ordres du général **DALLEMAGNE.**
L'armée d'Italie, commandée par le général **DUMERBION,** placée en face de l'armée piémontaise qui était maîtresse des passages des Alpes, appuyait sa gauche à Entrevaux, son centre à Lescarène et sa droite à Breglio, qui couvrait en arrière le territoire neutre de Gênes.
Elle devait en outre, défendre les côtes depuis Menton jusqu'aux îles Ste Marguerite.
La grande quantité de neige et la rigueur de la saison avaient à peu près suspendu les hostilités.
Les trois bataillons de la demi-brigade ne firent aucun mouvement pendant les mois de janvier, février et mars.
Au commencement d'avril, le comité de Salut public ayant, par un arrêté en date du 9 mars, ordonné de préparer une expédition sur Oneille, dont le port servait de refuge à plusieurs petits corsaires qui gênaient singulièrement le cabotage de la côte et interrompaient les communications avec Gênes, d'où l'armée tirait une partie de ses subsistances, le 3e bataillon se réunit le 4 à Castelar

lieu de rassemblement d'une portion de la colonne du centre, destiné à servir de réserve et à laquelle il fut attaché. Le bataillon comptait 312 combattants.
Les 1er et 2e bataillons attachés aux divisions de gauche ne changèrent pas de position.
Le 5 avril à 2 heures du matin, les troupes expéditionnaires fortes d'environ 2.000 hommes, commandées en chef par le général **MASSENA**, se mirent en mouvement sur 3 colonnes.
La réserve commandée par le général **FRANÇOIS** quitta Castelar et s'avança directement sur la Nervia ; elle bivouaqua à Dolce Acqua
Le lendemain **MASSENA** se porta en avant pour couper la communication entre le Piémont et la vallée d'Oneille, laissant le 3e bataillon à Pigna et Buggio

Pendant ce temps, le général **MOURET**, qui commandait la colonne de droite s'était emparé d'Oneille ; il rejoignit alors **MASSENA** qui marcha avec ses forces réunies sur Orméa et Garessio qu'il occupa les 16, 17 et 18 avril.
MASSENA songea alors à profiter de son succès pour tourner Saorgio.
Le général **BONAPARTE** se rendit à Nice pour se concerter à ce sujet avec le général **DUMERBION**, l'engageant à faire agir de son côté les divisions du centre et de la gauche.
Les dispositions préparatoires de **MASSENA** donnèrent lieu à divers mouvements par suite desquels le 3e bataillon reçut le 24 avril, l'ordre de quitter Pigna et Buggio et de se rendre immédiatement à Trivea.
Le 26 avril ce bataillon sous les ordres du général **FRANÇOIS** prit part à un engagement sur le mont Pellegrino, d'où fut délogé un poste de Piémontais.
Pendant ce temps la division du centre commandée par le général **DURAND** faisait une fausse attaque, à laquelle prit part le 2e bataillon sur le mont Fougasio**.**
Le lendemain **MASSENA** attaqua la position du col Ardente.
Le général **FRANÇOIS** avec 3 bataillons dont faisait toujours partie le 3e bataillon, partit du mont Pellegrino et gravit Rocca Carbon d'où il devait débusquer l'ennemi et contribuer ensuite à la prise de la pointe de Caravelle qui dominait la gauche d'un grand camp ennemi établi entre cette montagne et col Ardente, au lieu-dit Sacarelle**.**
Mais les différentes colonnes rencontrèrent, un ennemi par trop supérieur et ne purent le déloger de la position.
Elles combattirent toute la journée avec des chances variées et bivouaquèrent ensuite en sa présence.
La division de gauche, commandée par le général **GARNIER** et dont faisait partie le 1er bataillon, attaqua la droite de l'ennemi et chassa les Piémontais de toutes leurs positions.
Elle n'éprouva de résistance qu'aux redoutes de la Cerise près de Lantosea, qu'elle enleva de vive force et où elle fit 80 prisonniers dont 9 officiers.
Le lendemain, 28 avril, les Piémontais évacuèrent touts leurs camps et se retirèrent sur Tende**.**
Le 29, le général **MASSENA** les fit suivre par une partie de ses troupes et descendit avec l'autre sur Saorgio qu'il trouva au pouvoir du général **LEBRUN**.
Le général **DURAND** remonta, avec le 1er bataillon de la 100e et un bataillon de la 129e la vallée de la Vesubia et occupa le camp du Belvédère que l'ennemi avait abandonné.
Les jours suivants furent consacrés au repos, et le général **DUMERBION** en profita pour réorganiser les divisions de l'armée.

- Le 3e bataillon fit partie de la division de droite (**MASSENA**) et campa sur les hauteurs de Bréga.
- Le 2e bataillon fit partie de la division du centre (général **MAQUART**) et fut cantonné à Breglio.
- Le 1er bataillon fut attaché à la brigade de droite de la division de gauche (général DURAND) et fut cantonné à St Martin de Lantosea.

Les 7et 8 mai, MASSENA délogea les Piémontais qui, au nombre d'environ 6.000 s'étaient établis en avant de Tende puis partit avec sa division, se dirigeant sur Orméa.
Le 3e bataillon fut envoyé à Ponte d'Assio, aux ordres du général de brigade **HAMMEL** (10 mai).

Le même jour, le général **GARNIER** attaqua une partie des Piémontais à la Madone et au col de Finestra ; dans cette affaire, le sergent-MAJOR SIAUL de la 2e compagnie du 1er bataillon, ayant eu la jambe cassée, se retirait porté par ses camarades, lorsqu'il aperçut le général dans la mêlée :
« je suis blessé, s'écria-t-il, mais n'importe nous avons la victoire et je suis guéri à moitié. »
L'armée d'Italie, après s'être emparée des passages des Apennins suspendit son mouvement offensif et prit position la gauche à St Etienne, aux sources de la Tinéa, le centre au col de Tende et la droite à Loano, les principales forces à tende et dans la vallée du Tanaro d'où elle menaçaient, Coni et Ceva, attendant pour pénétrer en Piémont que le comité de Salut Public eut approuvé un projet d'invasion envoyé par les représentants et l'arrivée des munitions et de renforts demandés pour son exécution.
Les Piémontais rassurés par cette inaction et remis de la première frayeur que leur avait causée la prise de Saorgio, formèrent des camps sous Ceva et Coni, et, s'étant peu à peu rapprochés, les affaires d'avant-postes quoique toujours à l'avantage des français, devinrent plus fréquentes.
L'armée des Alpes s'étant emparée du poste des Barricades, la division de gauche détacha le 12 mai, 4 compagnies pour concourir à la défense de ce poste important, et le 1er bataillon reçut l'ordre de passer à la brigade **SÉRURIER**, affaiblie par ce détachement.
Il fut cantonné à Isola, sur la Tinéa.
Le 2e bataillon, obligé de faire place à la cavalerie de l'armée des alpes, qui commençait à arriver à la division du centre, quitta Breglio à la même époque et fut campé au Col Ardente.
Le général **DUMERBION** qui attendait tous les jours l'ordre de reprendre l'offensive s'y prépara sérieusement et massa ses troupes sur la frontière.
Cherchant à calmer l'impatience des soldats qui murmuraient de son inaction, il autorisa le 14 juillet, sous le prétexte de se procurer du fourrage, l'avant-garde de la division du centre à occuper Pernante. Le général **LEBRUN** en chassa l'ennemi et s'y établit ; le 2e bataillon resta à Limone, chargé de la défense de ce passage important.
Le représentant **RICORD**, dans une conférence qu'il eut le 27 juillet avec le général **DUMERBION**, lui ayant communiqué un arrêté du comité de Salut Public, en date du 3 juillet, prescrivant d'assiéger Coni**,** le commencement des opérations fut fixé au 8 août, et des dispositions préparatoires furent ordonnées aux divisions du centre et de la droite.
Le 2 août, le représentant **SALICETI** *partit de Nice pour Barcelonnette,* afin de se concerter avec les représentants près l'armée des Alpes qui devait agir de son côté.
Il tomba dans une embuscade et le chef de brigade **LA CONVERSERIE** qui l'accompagnait tomba percé de plusieurs balles entre Lescarène et Lantosea.
Monsieur **La CONVERSERIE** fut remplacé par le chef de brigade **SIMOND** Jean-François, qui commandait le 3e bataillon et qui eut pour successeur le commandant **LACROIX**.

La nouvelle des évènements qui s'étaient passé à Paris, le 9 thermidor, suspendit les mouvements combinés entre les armées des Alpes et d'Italie.
Elle fut promptement suivie d'un ordre de retraite qui s'exécuta le 9 août avec un grand désordre causé par le mécontentement des troupes s'éloignant à regret des belles plaines du Piémont qu'elles étaient sur le point d'atteindre et qu'elles convoitaient depuis longtemps.
L'armée reprit ses anciennes positions du col de Tende, Garessio et Loano.
Le 2e bataillon coucha le soir à Tende ; il en partit le lendemain, se dirigeant sur Nice où il était appelé par le général en chef qui avait reçu l'ordre d'assurer la défense des côtes ; il y arrivera le 12 août et continua le 13 sa route pour Fréjus où il allait tenir garnison, faisant partie de la 1re division de la côte aux ordres du général **MOURET**.
Les 1er et 3e bataillons reçurent en même temps l'ordre de rejoindre la 1re division de la côte. Six compagnies du 3e bataillon, arrivèrent à Nice le 16 août et furent cantonnées dans cette ville et à St Laurent-du-Var ; les 2 autres compagnies étaient restées à Menton où le 1er bataillon les rejoignit quelques temps après.
L'armée ennemie, encouragée par ces mouvements rétrogrades, voulut s'emparer de Savone.

Le général **BONAPARTE** proposa alors une expédition qui fut adoptée par un arrêté en date du 26 août. Le général **DUMERBION** dut tirer de la gauche et du centre toutes les forces possibles sans cependant compromettre la défensive, et les envoyer à la division de droite chargée de l'expédition.
Le 1er bataillon partit de Menton, le 1er septembre pour rejoindre le corps expéditionnaire dans les environs de Loano.
Le 18 septembre les troupes se mirent en marche sur deux colonnes, la 1re colonne était commandée par le général **CERVONI**, la 2e dite corps de bataille, était aux ordres du général **MASSENA** et avec elles marchaient le général en chef **DUMERBION** et le général d'artillerie **BONAPARTE** dirigeant en réalité l'expédition, elle se rassemble à Bordinette ; le 1er bataillon comptait dans cette colonne et était chargé de l'escorte de l'artillerie.
Ces deux colonnes chassèrent devant elles les ennemis qui se retirèrent sur Cairo.
Le 21 septembre à la pointe du jour, les français se mirent à leur poursuite ; ils n'arrivèrent qu'à 3 heures après-midi à Cairo ; l'ennemi avait abandonné le village, et s'était arrêté en arrière de La Rochetta et sur les hauteurs de Dego, où il occupait une forte position sur les deux rives de la Bormida. Il ne restait plus qu'une heure et demie de jour ; l'attaque fut néanmoins ordonnée immédiatement et les troupes s'avancèrent avec une ardeur incroyable.
Déjà l'infanterie autrichienne abordée à la baïonnette par les généraux **LA HARPE** et **CERVONI** était culbutée et se retirait en désordre, la cavalerie s'ébranlait pour charger celle de l'ennemi et enlever son artillerie, lorsqu'un ravin jusque là inaperçu, arrêta l'impétuosité des assaillants et préserva les Autrichiens d'une déroute complète.
La nuit mit fin à cette affaire qui promettait les plus brillants résultats ; le feu des tirailleurs ne cessa cependant qu'après une heure de nuit, tant les soldats s'étaient animés.

1795

Les hostilités avaient recommencé aux divisions actives avec le mois d'avril ; le général **SCHERER** renforça les divisions de droite que les dispositions de l'ennemi menaçaient particulièrement et le 1er bataillon reçut, à la fin d'avril, l'ordre de se rendre à la 2e division de droite, commandée par le général **SERRURIER** ; il partit de Fréjus le 6 mai.
A son arrivée il fut attaché à la brigade du général **GOUVION** et occupa Intrapa**.**
Le général **KELLERMANN,** nommé au commandement des armées des Alpes et d'Italie arriva à Nice le 5 mai ; le général **SCHERER** lui remit le commandement et partit pour les Pyrénées Orientales.
Le général fit une nouvelle répartition des troupes : l'aile droite s'étendant de Fonte de mare à Savone et comprenant en outre les troupes placées sur la côte de Savone à Vintimiglia, forte de 18.000 hommes, fut séparée en 3 division : le commandement en chef en fut confié au général **MASSENA**, qui devait en même temps commander particulièrement la 2e division placée entre la tour de Melogne et Intrapa ; le général **FREYTAG** reçut le commandement de la 1re établie de la Tour de Melogne à Savone et le général **SÉRURIER** celui du 3e s'étendant de San Bernardo à Carline.
Par suite de cette organisation, le 1er bataillon, fut attaché à la 1re division, et rejoignit la brigade LA **HARPE** à Spotorno vers le milieu de juin.
Malheureusement, l'armée d'Italie forte seulement de 30.000 hommes, avait devant elle 70.000 austro-piémontais.
Après des combats multipliés, elle fut obligée d'évacuer Loano et de se retirer sur la Caggia, occupant toujours le col de Tende avec son centre.
Le général **KELLERMANN** fut remplacé par le général **SCHERER** qui résolut de tenter une action décisive en forçant la ligne ennemie dont la gauche s'appuyait à Loano et la droite allait se perdre du côté de Coni.
Il s'empara de Loano, le 24 novembre ; dans cette bataille le 1er bataillon faisait partie de la réserve commandée par le général **BIZANET.**
L'hiver empêcha de tirer partie de cette victoire.

1796

En vertu d'un arrêté du 8 janvier 1796, la 100e demi-brigade fut versée le 21 mars dans la 45e demi-brigade de 2e formation.

Ici finit l'historique de la 100e demi brigade de première formation ; Bien qu'il nous ait été impossible de citer les traits particuliers d'héroïsme et de dévouement qui étaient si communs à cette grande époque, l'histoire nous fait admirer le sublime courage de ces troupes qui, dénuées de tout, sans abri et sans pain, dans un pays de rochers et de neiges, accablées par un ennemi supérieur en nombre, conservèrent intact le territoire national et même portèrent l'invasion dans les pays ennemis.

Il faut donc rendre hommage à nos ancêtres de la 100e demi-brigade ; ils ont acquis des titres impérissables à notre admiration et à notre reconnaissance pour l'héritage de gloires qu'ils nous ont légué.

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS DE LA 100E DEMI-BRIGADE A LA FIN DE 1794

ETAT-MAJOR

SIMON	Chef de brigade
FAUVERGE	Quartier-maître Trésorier
GROS	Capitaine adjudant-major

PREMIER BATAILLON

PEYRON	Chef de bataillon
Grenadiers	**MOURET**
Lieutenant	**FOUILLOUX**

						Sous-lieutenant
1re Cie	**BETHUNE**	capitaine	**PAUL**	«		**FEVET**
2e Cie	**IMBERT**	«	**AMIEL**	«		
3e Cie	**MERIDIEUX**	«	**JOURDAN**	«		**GALLOT**
4e Cie	**FERRAND**	«	**FOURNIER**	«		**BOISSET**
5e Cie	**MAURIN**	«	**AIGON**	«		**AMIEL**
6e Cie	**SPITALLIER**	«	**DOMINGE**	«		**LAGRANGE**
7e Cie	**BEAUD**	«				**MEURINEAU**
8e Cie	**VAREILLE**	«	**BOUCHET**	«		**AUBAGNEAU**

DEUXIEME BATAILLON

SICARD	Chef de bataillon						
Grenadiers	**BILLEU**						
Capitaine	**PONTET**		lieutenant				
1re Cie	**PAGES**	«	**SOULLIER**	«		**MICHEL**	
						Sous-lieutenant	
2e Cie	**COULON**	«	**MAICHE**	«		**BRUN**	«
3e Cie	**SAMSON**	«	**VIGUIER**	«		**ROUX**	«
4e Cie	**GERARD**	«	**PERE**	«		**FARINIER**	«
5e Cie	**NATTE**	«				**TRICOT**	«
6e Cie			**DURAND**	«		**ARMAND**	«
7e Cie	**GALÉRON**	«	**PAUL**	«			
8e Cie	**BERLANDIER**	«	**PAILLON**	«			

Ancestrami

TROISIEME BATAILLON

LACROIX	Chef de bataillon						
Grenadiers	**GARIONNET**						
Capitaine	**DEJARDIN**						
			Lieutenant			sous-lieutenant	
1re Cie	**BISATON**	«	**PUY**	«			
2e Cie	**JOYEUX**	«	**CONSOLIN**	«		**BLOUIN**	«
3e Cie	**HERQUE**	«	**CHARPIN**	«		**DONNADIEU**	«
4e Cie	**ROBERT**	«	**FAVET**	«			
5e Cie	**MONIOT**	«	**CHRISTINE**	«		**DUCOUR**	«
6e Cie	**DUNEZAT**	«	**MICHEL**	«		**REYNE**	«
7e Cie	**DOE**	«	**MARGUERITE**	«		**LAMIER**	«
8e Cie	**NOBERT**	«	**ROBERT**	«		**CAMPAGNAC**	«
Canonniers	**CLOSTRE :**	capitaine commandant la compagnie					
	REYNAUD :	capitaine en second					

100e DEMI-BRIGADE

DEUXIEME FORMATION

1796-1803

1796

L'embrigadement de 1793 n'avait pu se faire d'une façon complète en raison de la dissémination des troupes dans les différentes armées, ce qui rendait impossible la réunion des éléments d'un grand nombre de demi-brigades.
On dut donc procéder à une nouvelle organisation des troupes, et, le 1er février 1796, parut un décret ordonnant de reprendre les demi-brigades existantes et les nombreux bataillons d'infanterie régulière ou volontaire qui avait continué à vivre isolément et de les refondre en 140 demi-brigades nouvelles, 110 de ligne et 30 de légère.
Chaque armée dut former un certain nombre de demi-brigades, et, d'après les règles qui furent admises pour le numérotage, la 100e demi-brigade se trouvait à l'armée du Rhin et Moselle (général MOREAU) et fut composée des 6e et 203e demi-brigades de l'ancienne formation
2e bataillon du 3e Régt du Piémont
6e ancienne formée le 22 juillet 1794 des : 2e bataillon des Volontaires de l'Aube
10e bataillon des Vosges

100e demi-brigade formée des :
- 1er bataillon des fédérés
- 7e bataillon des Volontaires de la Drôme

203e ancienne formée le 4 juillet 1795 des :
- 1er bataillon bis des Volontaires de Maine et Loir
- 8e bataillon de l'Ain (en partie).

Chaque demi-brigade comprenait trois bataillons et un dépôt.
La 100e demi-brigade fut commandée par le chef de brigade **LAVAL.**
Elle fut formée le 16 février 1796.

CAMPAGNE DE 1796

A la fin de la campagne de 1795 en Allemagne, on avait conclu un armistice qui devait prendre fin le 30 mai 1796.

Ancestrami

C'est pendant cet armistice que fut, par conséquent, formée la100e demi-brigade.
Examinons rapidement le plan qui avait été adopté pour la campagne qui allait s'ouvrir.
Le général **JOURDAN** avait 56.000 hommes, le général **MOREAU** 70.000 hommes ; devant eux était l'archiduc Charles d'Autriche avec 110. 000 hommes qui s'étendaient de Manheim à Bâle.
D'après le plan de **CARNOT,** les deux généraux devaient passer le **Rhin**, s'avancer isolément par le Main et le Neckar, et, en débordant ses ailes, faire tomber le centre du **prince CHARLES** : le premier rejetterait l'ennemi dans la Bohême, le second, en le forçant à rétrograder derrière le Danube, inquièterait les derrières de l'armée autrichienne d'Italie et occuperait par la suite la ligne d'Ingolstadt à Innsbrück.
Pour cela, il avait été ordonné au général **BONAPARTE**, commandant l'armée d'Italie**,** de lier la gauche à la droite du général **MOREAU** et de combiner les mouvements pour écraser, à la fois **WURMSER** et le **PRINCE CHARLES**.
Nous avons vu que la 100e demi-brigade appartenait à l'armée commandée par **MOREAU**.
Elle faisait partie de la 7e division (général **DUHESME**) et se trouvait aux environs de **Manheim.**
Voici la situation au commencement du mois de mai :

Un bataillon et Etat-major	à Alberschweiler, Enuserthal……..	1.051 hommes
Un bataillon	à Rhintal, Vilgartsinsen…… .	1.022 hommes
Un bataillon	à Munischweiler, Thann.. ……	1.028 hommes.
	Total :	**3.101 hommes**

Le dépôt à Bitche.
Après avoir passer le Rhin, **MOREAU** réunit son armée (30 juin) et donna la droite au général **FERINO**, la gauche au général **DESAIX** et le centre au général **SAINT CYR.**
C'est du centre de l'armée que faisait partie la division **DUHESME.**

24e demi-brigade **LAMBERT**, général de brigade **:**
44e «
100e «
7e division général **DUHESME :** 8e régiment de cuirassiers
VANDAMME, général de brigade **:** 20e régiment de chasseurs
: 11e régiment de hussards

MOREAU força l'**ARCHIDUC CHARLES** à se replier sur le Danube.
Le 14 juillet**,** le général **DUHESME** attaqua l'ennemi aux sources de la Kinche avec un succès complet.
Dans cette attaque la 100e demi-brigade montra un grand courage et fut distinguée et cite par le général en chef dans un rapport qu'il adressa au directoire exécutif.
A la fin de juillet, l'armée débouche dans la vallée du **Danube**. La 7e division était devenue la 4e toujours aux ordres du général **DUHESME** et était composée des 17e et 100e demi-brigades.
Elle fut attaquée le 11 août par **L'Archiduc CHARLES**.
MOREAU était à Neresheim tenant la position de Nordlingen par sa gauche, celles de Dunstelkingen et de Dischingen par sa droite et son centre.
Voici des extraits du rapport qu'il adressa au directoire
:
« Au quartier général à Pfaffenhausen, le 15 fructidor, an IV (2 septembre 1796)
Le général en chef au Directoire exécutif,

Citoyens directeurs,
J'ai reçu par un courrier extraordinaire votre lettre du 6 fructidor par laquelle vous me demandez des détails sur l'affaire du 24 thermidor ; elle a été bien pénible mais bien glorieuse pour l'armée du Rhin et Moselle ; sa récompense sera dans les témoignages de votre satisfaction que vous me chargez de lui renouveler…

*L'effort de l'ennemi sur notre droite me fit présumer que les flanqueurs de cette aile seraient vigoureusement attaqués ; je donnai l'ordre au général **SAINT CYR** de leur envoyer dire de se replier sur le corps de bataille ; mais l'officier qui en fut porteur ne put les rejoindre qu'à 8 heures du soir, près Guestelen**,** où ils avaient été repoussés par un corps très considérable qui avait le projet de les enlever ; ils ne durent leur salut qu'à la bravoure des 17^e^ et 100^e^ demi-brigades, que les nombreuses charges de cavalerie appuyées d'une artillerie formidable ne purent ébranler. »*
On coucha de part et d'autre sur le champ de bataille.
Les traits de bravoure furent très nombreux.
Le chef de brigade **LAVAL**, les commandants **DAUVET** du 1er bataillon, **RITAY** du 2e et **AUTRON** du 3e se distinguèrent par leur énergie et leur sang-froid.

A la suite de la bataille de Neresheim, **l'ARCHIDUC CHARLES** se porta sur l'armée de **JOURDAN**, laissant le général **LATOUR** avec 36.000 hommes pour disputer l'entrée de la Bavière à **MOREAU**. Celui-ci se porta en avant, et livra le 7 fructidor (24 août) le combat de Friedberg qui lui donna le passage du Lech**,** combat auquel prit encore part la demi-brigade tout entière.
MOREAU s'approchait ainsi de Münich.
Il se trouvait le 1er septembre à Dachau, Pfaffenhofen et Geisenfeld ; mais ayant appris la retraite du général **JOURDAN**, il se vit isolé en Bavière, pendant que l'archiduc allait, en se rabattant de la Lahn sur le Neckar, lui fermer toute communication avec le France.
Aussitôt il se mit en retraite par la vallée du Danube ayant derrière lui les 36.000 hommes qui le harcelaient et craignant d'en trouver 40.000 dans les gorges de la Forêt Noire.
Arrivé à Biberach et sur le point de traverser les montagnes, il voulut avoir la marche libre. Il était menacé par plusieurs corps éloignés et sans communications directes entre eux, mais plus fort que chacun d'eux en particulier.
Il songea d'abord à se débarrasser de **LATOUR** qui le serrait de plus près, et était à Biberach**.**
L'armée française se mit en mouvement le 2 octobre au matin ; le général **SAINT CYR**, avec le centre et la réserve était chargé de déposter le corps de bataille **de LATOUR** des positions de Steinhausen et de Holzreuthe et de le pousser jusqu'à Biberach**.**
Les attaques du général **SAINT CYR** commençaient vers 7 heures ½ du matin ; les 100e et 106e demi-brigades forcèrent l'infanterie autrichienne dans le bois au-dessus de Rheinhausen et s'avancèrent malgré le feu des batteries établis sur les hauteurs en avant du village ; l'ennemi battit en retraite et fut poursuivi.
Le corps du **Prince de CONDE**, harcelé par les 17e et 100e demi-brigades jusqu'auprès d'Appendorf, n'y arriva qu'après avoir subi des pertes sensibles.
Les Autrichiens perdirent dans cette journée 4.000 prisonniers, 18 pièces de canon et 2 drapeaux.
Après cette brillante victoire**, MOREAU** continua sa retraite et envoya le général **SAINT CYR** pour forcer le passage du Val d'Enfer.
Ce passage se fit sans difficultés et l'armée repassa le Rhin sur les ponts de Brisach et de Hunningen le 26 octobre.
Elle s'achemina ensuite sur Strasbourg.
La 100e demi-brigade fit ensuite partie des troupes employées à la défense du fort de Kehl, assiégé par l'Archiduc **CHARLES.**
Elle appartenait à la brigade du général **MONTRICHARD** et eut à repousser plusieurs attaques. Un de ses bataillons se trouvait à la défense de l'île Erbkopff, attaquée le 10 décembre par les Autrichiens qui furent repoussés avec pertes.
L'Archiduc CHARLES assiégea le fort de Kehl pendant plus de 2 mois, l'écrasa de 100 .000 boulets et de 25.000 obus et le fit capituler lorsqu'il n'était plus qu'un amas de ruines le 9 janvier 1797. Ainsi se termina la campagne de 1796.

CAMPAGNE DE 1797

Au mois de février la 100e demi-brigade fut cantonnée à Molsheim et environs.
Elle faisait partie de la division **DESAIX.**
Le directoire ayant approuvé le plan du général **BONAPARTE** qui consistait à marcher sur **Vienne**, renforça les différentes armées et leur ordonna de prendre l'offensive.
Mais les armées qui opéraient sur le Rhin furent immobilisées faute d'argent et ne purent entrer en campagne que le jour où **BONAPARTE** signait les préliminaires de la paix à Léoben**.**
MOREAU avait résolu de franchir le Rhin à Diersheim, au-dessous de Strasbourg
Voici l'ordre que reçut la 100e demi-brigade :
La 100e demi-brigade partira le 16 avril de ses cantonnements autour de Molsheim pour aller cantonner à Lampertheim, Mundolsheim et Pfulgriesheim.
Le 19 à l'entrée de la nuit, elle se rendra au point de passage.
Les trois bataillons plus un bataillon de la 76e feront partie du premier débarquement conduit par le général **VANDAMME,** l'adjudant-général **HEUDELET** et les aides de camp **SAVARY** et **GOBRECK.**

Le 1er floréal (20 avril) à cinq heures, les troupes commençaient à s'embarquer au bruit du canon des fausses attaques ; il n'était encore arrivé de bateaux que pour 1.500 hommes.
Les généraux **DUHESME**, **VANDAMME**, l'adjudant-général **HEUDELET** s'y précipitèrent avec un bataillon de la 76e et une partie de la 100e ; les bateaux se mirent en marche à 6 heures ; le général **DAVOUST** s'embarqua avec un bataillon de la 17e et un de la 16e légère dans ceux qui arrivèrent successivement.
Le général **JORDY** avec le reste de la 100e, la 17e et un bataillon de la 10e légère, resta sur la rive gauche pour passer par le retour des bateaux, qui devaient revenir après avoir débarqué les premières troupes. Il devait être joint dans la matinée par deux bataillons de la 109e.
Neuf pièces d'artillerie légère furent disposées pour protéger les troupes au moment de leur débarquement…
Il était 6 heures du matin lorsque la première colonne se mit en mouvement.
Comme elle suivait un bras de fleuve entre les îles de Wald Grund et Klein Kalber Kopf, vu dans sa longueur par l'ennemi et dont les eaux étaient tranquilles, elle fut aperçu de loin, et les Autrichiens eurent près d'un quart d'heure pour se rassembler à la batterie de Stein Werth qui tira d'aussi loin qu'elle peut, mais ne fit pas beaucoup de mal.
On débarqua sur une île de graviers au point où l'on devait établir le pont ; l'ennemi l'abandonna aussitôt que les bateaux s'en approchèrent, et se retrancha fort de 300 hommes derrière des grands bois de construction qui entouraient la baraque de péage ; il était aussi couvert par un petit bras du Rhin sur lequel existait un pont de communication de trois pieds de large et près de là un gué.
Les grenadiers du 76e et 100e y marchèrent au pas de charge et sans tirer, malgré le feu vif de l'infanterie ennemie qui était couverte par les bois de construction et protégée par l'artillerie de la batterie de Stein Werth qui les prenait en flanc.
Ils passèrent le bras au gué, chassèrent à la baïonnette les Autrichiens de la baraque du péage et en prirent plusieurs.
Les troupes destinées à soutenir les grenadiers se formèrent sur l'île de graviers à mesure qu'elles débarquaient : le général **DUIHESME** fit avancer la colonne de **DAVOUST** contre le sillage de Driesheim, mais les Autrichiens parvinrent à la repousser, malgré tous les efforts et l'intrépidité du général **DUHESME** qui prit la caisse d'un tambour, tombé mort pendant l'action, battit lui-même la charge avec le pommeau de son épée, et eut la main percée d'une balle.
Cette colonne se fut ralliée bien difficilement si le général **VANDAMME** n'était pas arrivé au pas de charge avec la 100e pour rétablir le combat.
Le village fut emporté.
Il y eut dans cette affaire de nombreux actes de courage qui ne peuvent être tous signalés.

Archives Municipales

Le soldat **MEMBRÉE Nicolas,** né à Dignonville (Vosges) se fit particulièrement remarquer, il chargea le premier contre les ennemis, s'empara seul d'un poste, tua 3 hommes à coup de baïonnette, et périt en poursuivant le cours de ses exploits.

Nos pertes furent : **Officiers : tués = 1 blessés= 17**
Troupes : — = 38 —— = 271

Le 23 avril, **MOREAU** fut arrêté dans sa marche par la nouvelle des préliminaires de Leoben.
La 100e demi-brigade fut d'abord cantonnée à Gegenbach, puis elle occupa les cantonnements de Belfort, Huningue et Neuf Brisach.
Les armées de Sambre et Meuse et de Rhin et Moselle formèrent l'armée d'Allemagne qui devint elle-même l'armée de Mayence le 9 décembre 1797 sous les ordres du général **JOURDAN**.

1798

Au mois d'octobre 1798, les 1er et 2e bataillons furent envoyés à l'armée d'Helvétie, commandée par le général **SCHAUENBOURG** ; ils firent partie d'une brigade d'avant-garde qui occupait les dehors de Constance, les postes de Stein et de Diessenhofen et le canton de Schaffouse.

CAMPAGNE DE 1799

Pour répondre à la 2e coalition le Directoire avait réorganisé les armées.
L'armée d'Italie fut confiée à **MASSENA** qui devait opérer entre les armées du Danube (**JOURDAN)** et d'Italie **(SCHERER**) et avait pour mission de s'emparer des Alpes centrales.
D'après les dispositions qu'il adopta la droite de son armée, commandée par le général de division **LECOURBE**, ayant sous ses ordres les généraux **LOISON** et **MAINONY,** devait se porter sur les deux Engadines.
La 100e demi-brigade faisait partie de la brigade du général **LOISON**.
Le 6 mars 1799, les troupes se mirent en mouvement sur tous les points.
La division **LECOURBE** battit en tous lieux les Autrichiens franchit le Rhin supérieur et l'Albula, et, à travers la masse la plus confuse des Alpes, arriva à l'Inn, qu'elle descendit jusqu'à Martinsbruck, en livrant une multitude de combats.
Mais à la suite des revers des armées du Danube et d'Italie, **MASSENA** dut rétrograder (mars). La division du général **LECOURBE** se replia dans la vallée de la Reuss.
Après la démission du général **JOURDAN** (avril) le commandement en chef des deux armées du Danube et d'Helvétie réunies fut exercé par **MASSENA**.
Ce dernier occupait la ligne formée par l'Aar, le Limmat le lac de Zürich, la Linth et la Reuss, jusqu'au Saint Gothard.
Au mois de juin, l'aile droite toujours commandée par **LECOURBE** s'appuyait sur la partie inférieure du lac de Lucerne.
Le 26 juillet, le chef de brigade **LAVA**L fut nommé général de brigade et la 100e fut commandée par le Chef de Brigade **RITAY,** qui était chef de bataillon à la même demi-brigade, et dont le grade fut confirmé par arrêté du 1er Consul du 29 vendémiaire an 9.
Malgré les obsessions du gouvernement, **MASSENA** ne voulut prendre l'offensive avant le milieu du mois d'août.
Décidé à faire son plus grand effort sur la gauche de l'**ARCHIDUC**, afin de pouvoir s'emparer du Saint Gothard, il renforça sa droite le plus possible et donna l'ordre à **LECOURBE** de commencer son mouvement.
Celui-ci attaqua l'aile gauche ennemie sur tous les points et réussit à s'emparer de toutes les sommités du **St** Gothard, de la Furca et du Grimsel, des vallées de la Reuss et d'Urseren et des principaux passages de celles de Dissentis.

Il avait formé plusieurs petites colonnes chargées d'occuper toutes les petites vallées latérales par lesquelles coulent les ruisseaux qui se jettent dans la Reuss.
Nous allons suivre la colonne commandée par le général **LOISON** et dont faisait partie la 100e demi-brigade.
Cette colonne fut dirigée par le Gadmenthal et la Meyenthal de manière à déboucher dans la vallée de la Reuss, sur la rive gauche de cette rivière, à Wasen, au confluent du torrent de Meyen**.**
Le général **LOISON** se mit en marche le 14 août ; il rencontre sur son passage des chemins affreux couverts de neige et de glace, et n'arriva que le soir devant un fort qui défendait la vallée de Meyen.
Ce fort était un hexagone revêtu, placé entre les précipices du torrent Meyen et des rochers coupés à pic ; un seul sentier prolongé par le feu du canon et de la mousqueterie, conduisait à ce fort, défendu par 400 hommes ; cependant les troupes républicaines n'hésitèrent pas à demander l'assaut ; la 100e demi-brigade, ayant en tête ses deux compagnies de grenadiers, s'élança par l'étroit sentier qui conduisait au fort, pénétra jusqu'aux retranchements, les emporta à la baïonnette et força la garnison à se rendre prisonnière.
Ce ne fut point, toutefois, sans une perte assez considérable que les Français réussirent ainsi dans leur attaque.
Le général **LOISON**, après la prise du fort continua de s'avancer dans la vallée de la Reuss par Wasen**,** où il opéra sa jonction avec la colonne de **LECOURBE.**
Ce dernier réunit ainsi successivement toutes ses colonnes, battit les Autrichiens, et enfin, le 16 août il était maître du St Gothard et de tout le cours de la Reuss.
Le 30 août, la 100e demi-brigade (1er et 2e bataillons) fut envoyée à la 4e division commandée par le général **MORTIER**.
Le 3e bataillon qui, lors de l'envoi des deux autres à l'armée d'Helvétie était resté à Neuf Brisach, fut dans la suite envoyé à Bâle au commencement du mois d'août.
La 4e division occupait le mont Albis, bordant la Limmat.
MASSENA ayant décidé une attaque générale le 25 septembre, résolut de passer la Limmat au-dessus de Zürich pendant que le général **SOULT** passait la Linth.
La division du général **MORTIER** (4e) fut dirigée sur Zürich**.**
Elle devait contenir d'abord, puis attaquer la masse Russe par la rive gauche.
Le 25 septembre, **MASSENA** surprit le passage de la Limmat et se porta sur Zürich par la rive droite, en coupant la route de Winterthur.
Le général **MORTIER,** sur la rive gauche s'était emparé du village de Vollishofen et rejeté les Russes dans Zürich.
Les Russes étaient enveloppés.
Le lendemain **MASSENA** et **MORTIER** redoublèrent leurs attaques et la ville entourée de feux allait être emportée.
Alors **KORSAKOFF**, formant une seule colonne de son armée réussit à s'ouvrir un passage du côté du Rhin, mais l'infanterie seule parvint à passer ; la cavalerie, l'artillerie, les bagages furent rejetés dans la ville au moment où **MORTIER** y entrait ; tout fut pris et **KORSAKOFF** s'enfuit sur le Rhin après avoir perdu 8.000 hommes sur le champ de bataille
Après la bataille de Zürich, la 100e demi-brigade fut dirigée, avec le général **LORGES** sur Diessenhofen où elle arriva le 7 octobre.
Les Russes s'étant avancés contre les lignes françaises, essayèrent inutilement plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie pour les rompre.
Après un combat opiniâtre et prolongé, ils finirent par être culbutés et se retirèrent en désordre sur la rive droite du Rhin par le pont de Diessenhofen**,** auquel ils mirent le feu après leur passage.
La 100e demi-brigade fut envoyée en décembre à la 7e division.
Pendant cette campagne, nous relevons les nominations suivantes faites sur le champ de bataille par le général **MASSENA.**

MM.	
RITAY	chef de bataillon, nommé chef de brigade
COLON	adjudant **:**

BENOIST	sergent-major	**:**
RENAUDIN	«	**:**
FOURMIGAND	«	**:**
MAFFRE	«	**: sous**-lieutenants
RENARD	«	**:**
RENOULT	«	**:**
PASTRU	«	**:**
OUDOT	«	**:**

… coupant ses communications avec l'Italie.
La masse des Alpes entre le Danube et le Pô se trouvait ainsi dégagée et sans aucune défense ; alors lui-même devait, avec une armée de réserve, dont il cachait soigneusement la formation, fondre, tout à coup, par le centre des Alpes au cœur de l'Italie.
Le commandement de l'armée du Rhin fut donné à **MOREAU** qui forma son armée en 4 corps, gauche droite, centre et réserve.
Il se réserva le commandement de la réserve, dont faisait partie la 100e demi-brigade, et qui comptait au commencement d'avril à la 1re division, général **DELMAS**.
Le passage du Rhin s'effectue le 25 avril, l'armée se dirigea sur Stockach et Engen.
L'ennemi se rabattit sur Engen, où il fut battu le 3 mai. Il prit ensuite position à Moeskirch, mais il fut de nouveau défait et rejeté sur la rive gauche du Danube, par Sigmaringen.
KRAY, voulant rouvrir ses communications, repassa sur la rive droite et vint prendre position à Biberach.
Après un combat acharné, il fut repoussé (9 mai) et rejeté dans le camp retranché d'Ulm.
Le général **MOREAU** avait ainsi accompli la tâche que lui avait donnée le premier consul.
La 100e demi-brigade passa alors à la 3e division du centre, commandée par le général **DECAEN**, le centre était lui-même commandé par **GOUVION-SAINT-CYR.**
MOREAU resta un mois à manoeuvrer devant Ulm pour faire sortir KRAY de son camp retranché.
A la fin il se porta la droite en avant, sur le Lech et prit Augsbourg ; sa gauche se rapprocha du Danube.
Le 11 juin la division **DECAEN** attaqua des postes que les Autrichiens avaient établis sur le Mindel.
La demi-brigade fut engagée à Krumbach.
Ce jour-là, le soldat **Pierre BACHELIN**, fusilier, né à Maix (Nièvre) mourut glorieusement en faisant contre la cavalerie autrichienne une vigoureuse résistance et après avoir abattu à ses pieds un grand nombre d'ennemis.
MOREAU se rabattit ensuite sur le Danube et écrasa la droite autrichienne dans les combats qui portent le nom de bataille d'Hochstadt.
Le maréchal **de KRAY** quitta alors Ulm ; il chercha à s'emparer successivement des lignes du Lech, de l'Isar et fut enfin réduit à se retirer derrière l'Inn…

1803

…25.000 hommes dont fit partie la 100e brigade. Elle fut à cet effet dirigée sur Breda, où elle arriva le 12 avril, puis sur Nimègue où elle fut incorporée dans la brigade du général **FRERE**.
Le commandement en chef fut dévolu au général **MORTIER**.
Celui-ci se mit en marche et pénétra dans le Hanovre, poussant devant lui l'armée Hanovrienne qui capitula le 5 juillet et le pays resta occupé par les troupes françaises.
La 100e brigade devint 100e régiment d'infanterie par suite de l'arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803)

Archives

CONTROLE DES OFFICIERS
de la 100e demi-brigade au mois de mars 1803

RITAY	chef de brigade
COQUENGNIOT	4e chef de bataillon
GELLE	quartier-maître Trésorier

1ER BATAILLON

DELESSART	chef de bataillon
OLIVIER	capitaine adjudant-major
Grenadiers **FLEURENTIN**	
Capitaine **PELLETIER**	
CHANAL	

	Capitaine		Lieutenant		sous-lieutenant	
1re Cie	**AUBRY**	«	**LOBREAUX**	«	**TESTARD**	«
2e Cie	**CHEMERY**	«	**LESIEUR**	«	**TOURINGAND**	«
3e Cie	**HUMBERT**	«	**LECOINTRE**	«	**SEVRIN**	«
4e Cie	**OLAGNE**	«			**RENOUX**	«
5e Cie	**SIMONNOT**	«	**MARLOIS**	«	**ALEXANDRE**	«
6e Cie	**CARPENTRAS**	«	**MARTIN**	«	**MEFFRE**	«
7e Cie	**MILLOT**	«	**COMTE**	«	**OUDOT**	
8e Cie	**LASALLE**	«	**DUPLAN**	«	**VILLENEUVE**	«

2E BATAILLON

LESCOUVE	chef de bataillon
ORSEL	capitaine adjudant-major
Grenadiers **CAMUS**	
Capitaine **RAIMOND**	
Lieutenant **DARNET**	

					Sous-lieutenant
1re Cie	**BUSSY**	«			
2e Cie	**GUICHARD**	«	**HUGOT**	«	**COLLIN**
3e Cie	**GAND**	«	**DESCOT**	«	**DEFANT**
4e Cie	**PETIT**	«			**BENOIT**
5e Cie	**DECKER**	«	**ALLES**	«	**BELFOIS**
6e Cie	**MOULINE**	«	**MORDELET**	«	**PASTRIE**
7e Cie	**CAMBAS**	«	**DELOISY**	«	**ARMAND**
8e Cie	**GRENEST**	«	**TEMPORE**	«	**BERTHUOT**

3E BATAILLON

JODOU	chef de bataillon
LENOIR	capitaine adjudant-major
Grenadiers **CERCLAIS**	
Capitaine **MARION**	
Lieutenant **POINBOEUF**	

					sous-lieutenant
1re Cie	**MARQUIS**	«	**VALLIER**	«	**GELLE**
2e Cie	**FEVRE**	«	**LOUDET**	«	**RENARD**
3e Cie	**PACQUET**	«	**SAUZET**	«	**MENETRIER**
4e Cie	**DEVARS**	«	**ROCU**	«	**RENAUDIN**
5e Cie	**ROINSE**	«	**REMY**	«	**HARANG**
6e Cie	**TRIPIER**	«	**MAROTEL**	«	**THABOUREY**

Ancestrami

100e REGIMENT D'INFANTERIE

1803-1815

1803

Un arrêté des Consuls du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) supprime la dénomination de demi-brigade et rétablit celle de Régiment.
Cet arrêté fixe à 90 le nombre des régiments d'infanterie de ligne dont 19 à 4 bataillons et 71 à 3 ; à 27 celui des régiments d'infanterie légère dont 3 à 4 bataillons et 24 à 3.
Les numéros des 23 régiments de ligne et de 5 régiments d'infanterie légère restèrent vacants ; quelques uns de ces corps furent rétablis à la fin de l'Empire.
La 100e demi-brigade devint le 100e régiment d'infanterie de ligne. Il comprenait 3 bataillons et était commandé par son ancien chef de demi-brigade : le colonel **RITAY**
Le 100e se trouvait à l'armée du Hanovre**.**
Nous avons vu qu'à la rupture de la paix d'Amiens le premier **CONSUL** avait préparé une descente en Angleterre.
Il avait à cet effet réuni une armée dans différents camps du littoral de la Manche.

1804

Le 2 mai 1804 **NAPOLEON BONAPARTE** devint Empereur des Français.

CAMPAGNE de 1805

Tous les plans de **l'EMPEREUR** contre l'Angleterre échouèrent par la faute de l'amiral **VILLENEUVE**, et cette puissance ayant réussi à faire entrer l'Autriche (9 août 1805), la Russie et la Suède dans une coalition contre la France.
NAPOLEON dut abandonner ses projets pour faire face à cette coalition, et résolut de tourner contre l'Allemagne l'admirable armée qu'il avait réunie sur les côtes de l'Océan.
Le 100e avait quitté le Hanovre et faisait partie de l'armée des Côtes, il était au camp de Wimereux, division **GAZAN**.
A l'époque où le transport de l'armée, depuis les côtes occidentales de la France jusqu'au-delà du Rhin fut résolu, un ordre du jour du 30 août lui annonça sa nouvelle dénomination de Grande Armée, divisée en sept corps d'armée.
Le 100e faisait partie de la division **GAZAN** du 5e corps, qui était lui-même commandé par le maréchal **LANNES**, duc de Montebello.
Voici l'ordre de mouvement de la division **GAZAN** :
9 fructidor au 13. (27 août1805)
Chemin que tiendra la division commandée par le général **GAZAN**, et composée de :

Son Etat-major
du 4e régiment d'infanterie légère
du 100e régiment de ligne
du 103e régiment de ligne

pour se rendre à Schelestadt :
Elle partira de Wimereux le 15 fructidor (2 septembre), avec armes et bagages et un ordre de guerre, avec du pain pour deux jours, et ira loger :

Le	15	fructidor	2	septembre	à Montreuil
«	16	«	3	«	à Nesdin
«	17	«	4	«	à St Pol
«	18-19	«	5-6	«	à Arras
«	20	«	7	«	à Bapeaume
«	21	«	8	«	à Péronne
«	22	«	9	«	à St Quentin
«	23-24	«	10-11	«	à la Fère
«	25	«	12	«	à Laon
«	26	«	13	«	à Craonne et Corbeny
«	27-28	«	14-15	«	à Reims
«	29	«	16	«	à Petites Loges
«	30	«	17	«	à Châlons
«	1er	thermidor	18	«	à Vitry
«	2	«	19	«	à St Dizier
«	3	«	20	«	à Ligny
«	4	«	21	«	à Void
«	5	«	22	«	à St Dié
«	6	«	23	«	à Ste Marie aux Mines
«	7	«	24	«	à Schelestadt

Le 15 septembre l'**EMPEREUR** avait rendu un décret par lequel l'infanterie de ligne participa aux dispositions d'un précédent décret du 18 mars1803 créant des compagnies de voltigeurs dans chaque bataillon d'infanterie légère.
Ces compagnies composées d'hommes de 4 pieds 11 pouces, armés de fusils de dragons, étaient les troisièmes de chaque bataillon ; plus tard elles devinrent les dernières.
Les dépôts de la Grande Armée étaient échelonnés sur le Rhin ; ils reçurent les hommes restant à lever sur les années IX, X, XI, XII, XIII et les 20.000 conscrits de 1806. Ils formèrent une réserve qui fut commandée par…à Mayence par le maréchal **LEFEBVRE**, à Strasbourg par le maréchal **KELLERMANN**.
Le dépôt du 100e était à Schelestadt.
Le 5e corps passa le Rhin à Kehl le 25 septembre.
Au milieu du mois d'octobre la grande Armée était en Bavière. Le 13 de ce mois le 100e était à Pfaffenhofen.
Nous allons suivre la marche de la division **GAZAN**.
Le 14 octobre, la division quitte les cantonnements de Pfaffenhofen et se dirige par Holtz, Molsheim et Steinheim sur Bulh.
On était à la veille de la batille d'Elchingen.
Le 5e corps avait ordre de soutenir le 6e ; à cet effet, la 15e division **GAZAN** quitte les bivouacs à quatre heures du matin, passa le pont d'Elchingen après la division **SUCHET** et prit position sur les hauteurs entre Elchingen et Goettingen.
Les Autrichiens étaient enfermés dans la place d'Ulm, qui était bloquée, sur la rive droite, par le général **MARMONT**, et sur la rive gauche par le 4e corps et les divisions SUCHET et GAZAN ; cette dernière devait se rendre à Sofflingen, mais, mais ayant été surprise par la nuit et le mauvais temps, elle bivouaqua à Thar, en arrière des retranchements d'Ulm.
Le lendemain, la division prit position sur les hauteurs de Sofflingen, en arrière de la division **SUCHET**.
Ce jour-là, Ulm capitula.
Le 20, la division se porta devant la ville, pour assister au détachement de la garnison de cette place et elle reprit le soir sa position.
Après la capitulation d'Ulm, les différents corps furent dirigés sur les frontières de l'Autriche

Ancestramil

Voici les positions successives de la division :
Les 21 elle cantonna à Susmarshausen et environs
23 cantonnement aux environs d'Augsbourg
24 cantonnement à Schawalhausen, Paschelingen
25 bivouac en arrière de Freysing
26 bivouac aux environs de Cheing
27 bivouac en arrière de Willisbourg

Le 29, le 5e corps s'empara de Braunau et se dirigea de là, par la rive gauche de l'Inn sur Scharding.
L'armée continue sa marche sur Vienne, mais en raison de la difficulté du pays, il devenait impossible de suivre constamment la rive droite du Danube sans s'éclairer sur la rive gauche ; aussi l'**EMPEREUR** forma-t-il un nouveau corps d'armée, le 8e, dont il donna le commandement à **MORTIER** et qui comprenait les divisions **GAZAN**, **DUPONT** et **DUMONCEAU**.
Le 8 novembre, **MORTIER** reçut ordre de se porter sur la rive gauche et de se placer à hauteur du 5e corps.
La marche de l'armée sur Vienne fut reprise, et les Français entrèrent dans cette ville qui avait été évacuée par les Russes ; ceux-ci avaient repassé le Danube sur pont de Krems qu'ils avaient ensuite brûlé**.**
Cependant, le maréchal **MORTIER,** instruit que les Russes battaient en retraite par la rive gauche et se retiraient sur Znaym et la Moravie, résolut de se porter en avant ; il arriva le 11 novembre à Dirnstein, croyant n'avoir affaire qu'à une arrière-garde ; mais les Russes qui n'avaient pas eu le temps de faire filer leurs bagages, étaient restés sur ce point au nombre de plus de 30.000.
C'est alors que se place le magnifique combat de Dirnstein qui doit être considéré comme le plus beau fleuron de la couronne de gloire du 100e.
Nous allons donc l'exposer en détail en citant des extraits d'une relation écrite par un témoin oculaire et qui parut en 1835.

Ce document est intitulé :
Relation de la bataille de Dirnstein, livrée le 20 brumaire an XVI (11 novembre 1808) par la division du général GAZAN, 8e corps d'armée, sous les ordres du maréchal MORTIER, duc de trévise, par le chevalier TALANDIER, colonel de cavalerie, officier de la légion d'honneur commandant la place de Strasbourg (1835)
*« On redira d'âge en âge, dit dans sa préface l'auteur en s'adressant au maréchal **MORTIER**, qu'elle fut la valeur des 5.700 braves que vous conduisîtes au combat contre le corps Russe de 30.000 hommes qui les attendait à Stein….. »*
Le général **KUTUSOFF** *avait fait replier ses troupes sur le pont de Stein et occupait les deux rives du Danube. Le maréchal **MORTIER**, investi du commandement du 8e corps passa le Danube dans les barques devant **Lintz,** à la tête des divisions **GAZAN** et **DUPONT**. Il suivit les bords du fleuve avec la division **GAZAN** ; le général **DUPONT** eut ordre de prendre une direction qui l'éloignait d'un jour de marche de la division **GAZAN** ; mais il devait ensuite se diriger sur **Dirnstein** où le maréchal comptait s'arrêter.*
A Weitteny, le maréchal, ayant trouvé des barques en assez grande quantité, y fit monter le 4e léger et le 100e de ligne avec les deux batteries de 8.
Ces troupes débarquèrent cinq heures après non loin de Dirnstein, elles traversèrent cette petite ville à 3 heures du soir.
Des hommes qui s'étaient trop écartés furent pris par les Russes qui apprirent par eux la faiblesse du corps du maréchal.
La marche des Russes fut arrêtée et les divisions de ce corps vinrent prendre position entre Krems et Stein.
*Le maréchal se décida à s'arrêter à Dirnstein pour y attendre la division **DUPONT**.*
Dès la pointe du jour les Russes prirent l'offensive.

Chaque brigade de la division ***GAZAN*** *présentait une colonne séparée, déployée par bataillons.*
Le 4e léger et le 100e se portèrent vis à vis du plateau occupé par l'ennemi.
Peu d'instants après le général **GRAINDORGE,** *commandant la brigade, dut laisser le centre de sa ligne, 100e régiment, au colonel, pendant que le 4e léger changeait de direction à droite pour se porter sur les bords du Danube où nos postes étaient vivement attaqués.*
Le 4e léger fut aussi chargé de repousser un corps russe qui s'avançait sur notre gauche.
Pendant que ces deux colonnes manoeuvraient sur la droite comme sur la gauche de notre front, le colonel du 100e dirigé par le général ***GRAINDORGE****, marchait en position sur le plateau.*
L'attaque du 100e fut vigoureuse et la défense opiniâtre ; son 3e bataillon manoeuvrant sur la gauche porta de la confusion à la droite des russes qui fut forcée de se replier : c'était déjà un présage de victoire ; la cavalerie devait éclairer notre gauche.
Pendant que ces mouvements s'opéraient avec ensemble et succès le 4e livrait un combat acharné pour s'emparer du village de Loiben…
Le 100e régiment, ainsi qu'il a été dit, combattait avec non mois d'énergie.
Ce fut à la suite d'une longue lutte qu'il se rendit maître du plateau où l'ennemi avait placé deux de ses batteries. Cette position nous était nécessaire.
Après le combat du plateau, le 1er bataillon reçut l'ordre de s'avancer sur le plateau qui se trouve entre Dirnstein et Loiben au moment où deux autres bataillons du 103e se portaient au-dessus de ce point pour attaquer l'ennemi qui achevait de s'établir en avant de Loiben**.**
LE MAJOR HENRIOT *commandait le bataillon du 100e, et conformément au mouvement général qui s'opérait, dut longer la rive du Danube pour tourner Loiben par sa gauche, ce qu'il effectua.*
Se rabattant ensuite sur les Russes il les attaqua avec succès….
L'ennemi se vit contraint de nous abandonner Loiben, en laissant entre nos mains 800 prisonniers, ses blessés, deux drapeaux et 3 pièces de canon.
La terre arrosée de sang, dans toute cette partie, était jonchée de morts et de blessés.
Loiben offrait l'image de la destruction ; théâtre de tant de combats, il avait été en partie démoli par le canon lorsque le feu le dévorait sur d'autres points. Ses rues se trouvaient encombrées de morts.
Nos succès sur tous les points du bassin s'annoncèrent, par des cris de victoire.
Mais à peine espérions-nous jouir de quelque repos, que nous signalâmes l'ennemi qui revenait à nous : plusieurs corps de ses réserves étaient restés inactifs et n'attendaient que le moment de marcher.
Le général en chef russe avait, dès le commencement de l'action, fait diriger un corps de 12.000 hommes par les hauteurs boisées qui couronnent Dirnstein, pour tourner notre gauche.
Le maréchal ***MORTIER*** *comptait sur la division* ***DUPONT****.*
Le général Russe avait espéré que nous nous avancions sur Stein, et prolongeait la lutte pour obtenir le temps nécessaire à l'exécution de son mouvement.
Un bataillon du 4e léger occupa un des monts qui flanquaient notre gauche, ce qui décida l'ennemi à se replier sur Stein ; nous pûmes alors respirer plus librement et contempler ce champ de bataille qui devenait notre conquête par tant d'efforts et de valeur.
Le maréchal ***MORTIER*** *attendait avec impatience la division* ***DUPONT****.*
Les Russes à la suite de leur mouvement rétrograde sur Stein, étaient restés en avant de cette petite ville, lorsqu'à l'approche de la nuit nous aperçûmes les hauteurs qui la dominent se couvrir de troupes, ce qui semble indiquer des projets hostiles ; en effet, nos prévisions ne tardèrent pas à s'accomplir.
A peine notre attention se portait –elle sur ces points occupés que nous fumes frappés par des cris qui s'accroissaient à chaque instant et qui venaient de Dirnstein où se trouvait notre ambulance.
Une grande partie de nos blessés en étaient chassés et ces malheureux se traînaient vers nous pour échapper à l'ennemi qui s'avançait au pas de charge.
Nous reconnûmes avec amertume que c'étaient les Russes signalés dès le commencement de la bataille, qui, par leur mouvement de flanc, étaient parvenus à nous tourner
Cette marche se trouva combinée avec l'attaque générale à laquelle l'ennemi se préparait.

Les premiers coups de fusil, partis de Dirnstein, en firent le signal et eurent l'écho sur toute la ligne, en nous démontrant la nécessité de nouveaux combats
Le maréchal se détermine à réunir les troupes de la division en avant du plateau occupé par un bataillon du 100e régiment.
L'ennemi, divisé en deux colonnes de 5 à 6.000 hommes, suivit les deux chemins qui se réunissent en bas de la hauteur qui domine Stein, où, elles devaient se joindre au corps russe qui s'était avancé pour nous combattre et qui en attendait le signal. Au milieu du bassin s'élève un plateau qui communique à Dirnstein par un chemin renfermé entre deux murs, construits en pierres sèches d'environ 4 à 5 pieds d'élévation et pouvant donner passage à 7 hommes de front, ce qui le rendait cependant plus large de moitié que celui de droite qui longe le danube.
Ces deux chemins se croisent également au village de Loeben à 400 toises environ de Stein.
En réfléchissant à l'attaque de l'ennemi, on peut se faire une idée de notre position.
Massés et découverts de toutes parts sur un point de peu d'élévation, qui, rétréci par lui-même, ne nous offrait aucun moyen de développement, l'espace que nous occupions était déjà comme cerné par les colonnes ennemies.
Rien n'était donc plus difficile que de déboucher sur l'une d'elles.
*Dans cette extrémité, le maréchal **MORTIER**, avant de prendre une détermination, voulut consulter les généraux et les chefs de corps qu'il réunit autour de lui ; il était question, dans l'avis qu'il attendait que d'une vigoureuse résolution d'où devait ressortir l'ancre de salut pour tant de braves.*
*Le major **HENRIOT,** du 100e régiment qui s'était fait remarquer dans le combat de Loeben par une valeur éclatante, fut appelé à ce conseil, par ordre du maréchal.*
Cet officier, interrogé, proposa de se mettre à la tête des grenadiers de son régiment de pénétrer par sections de 7 hommes de front dans le chemin muré par où l'ennemi s'avançait, de culbuter à la baïonnette les premiers rangs, qui, en se rejetant en arrière presseraient le centre de la colonne laquelle, ne pouvant plus avancer ni reculer par la porte de Dirnstein, trop étroite pour donner passage à cette troupe ainsi refoulée, serait forcée, pour ne point être étouffée d'escalader les murs du chemin pour s'ouvrir un passage ; mais qu'il convenait au moment de l'attaque, de faire feu sur la colonne russe par les prolongements des murs pour y porter désordre, en ajoutant que chaque section, en se relevant tour à tour, devait coopérer au succès de cette attaque.
Cet avis, donné et expliqué avec autant d'assurance que de clarté, plut au maréchal, et il en ordonna l'exécution immédiate.
La nuit devenue tout à fait obscure, devait seconder nos projets.
*Les grenadiers du 100e régiment commencèrent l'attaque avec une rare vigueur pendant que le maréchal, le général **GAZAN** et les officiers de l'Etat-major se plaçaient entre les 1er et 2e bataillons de ce corps.*
La charge bat à la tête de chaque bataillon de la division ; les cris, en avant ! retentissent dans nos rangs avec un bruit étourdissant.
Notre tête de colonne s'avance rapidement sous la fusillade de l'ennemi ; nous abordons les Russes en enfonçant nos baïonnette dans leurs corps ; nous culbutons leurs premiers rangs, jusqu'au moment où notre première section fatiguée de tuer, est remplacée par celle qui la soutint, en suivant l'ordre qui lui a été prescrit d'escalader les murs de droite et de gauche pour aller se reformer à la queue de la colonne.
Tout s'exécuta avec courage, ordre et précision : chaque officier, chaque soldat arrive à son tour au lieu du danger.
Le refoulement qui avait été prévu, s'opère dans la colonne ennemie, qui se voit serrée avec une pression qui lui ôte les moyens de se défendre.
La terre se couvre de cadavres russes et nous ne sommes occupés qu'à frapper pour nous frayer un passage aussi extraordinaire.
Durant ce combat, le centre de la colonne ennemie se trouve comme écrasé par sa tête qui se renverse sur elle avec impétuosité, lorsque la queue résiste sans faire un mouvement rétrograde, tant le défilé est resserré en sortant de la ville.

Cette position devient intolérable à l'ennemi : en résistant plus longtemps, il se voit menacé d'une mort certaine. Aussi, pour en sortir, emploie-t-il tous ses efforts.
Enfin il renverse les murs qui le retiennent, dans cette prison de mort ; libre, mais haletant de lassitude et de souffrance, il s'éloigne, plein de terreur, sans savoir où se diriger ; ses soldats s'effacent dans l'obscurité ; les officiers les appellent en vain pour les retenir ; leurs cris sont méconnus et se perdent dans l'écho de la montagne.
Cette bataille de Dirnstein et le combat de la nuit nous coûtèrent des pertes immenses.
Deux mille trois cent soixante braves avaient disparu de nos rangs.
Celles de l'ennemi qui s'élevaient à plus de 12.000 hommes ne pouvaient nous dédommager, et nous déplorions des succès si chèrement achetés : »

La défaite des Russes fut complétée par l'arrivée de la division **DUPONT.**
Dans cette journée mémorable, le 100^{e} perdit plus de 500 hommes.
Trois jours après l'**EMPEREUR** fit paraître un ordre du jour ainsi conçu :
« l'empereur témoigne sa satisfaction au 4^{e} régiment d'infanterie légère, au 100^{e} de ligne, au 9^{e} d'infanterie légère, au 32^{e} de ligne, pour l'intrépidité qu'ils ont montrée au combat de Dirnstein, où leur fermeté à conserver la position qu'ils occupaient a forcé l'ennemi à quitter celle qu'il avait sur le Danube. »
Quelques jours plus tard l'empereur remportait la victoire d'**Austerlitz** à la suite de laquelle fut signée la paix de Presbourg**.**
Par décret du 24 décembre, le colonel **RITAY** fut promu général de brigade et remplacé par le colonel **QUIOT**, aide de camp du maréchal **LANNES**, nommé colonel par décret du 27 du même mois.
Le major **HENRIOT** fut fait officier de la légion d'honneur.
Le 100^{e} régiment entra dans le 5^{e} corps qui fut commandé par le maréchal **MORTIER** et qui alla occuper la principauté d'Anspach en exécution du traité.
Le maréchal emmena son corps d'armée par Scharding (12 février), Ingolstadt (23 février) et arriva le 3 mars à Nottemberg.

CAMPAGNE DE 1806

Depuis la campagne de 1805, la Prusse s'inquiétait de la grandeur de **NAPOLEON**, et le **ROI DE PRUSSE,** entraîné à la guerre par les conseils de la reine et les intrigues des factions anglaise et russe qui dominaient dans le gouvernement, entra dans une nouvelle coalition, la quatrième, contre la **France.**
Dans cette coalition, outre la Prusse, se trouvaient la Russie, l'Angleterre et la Suède**.**
Une armée considérable, sous les ordres du **DUC DE BRUNSWICK** s'avançait en Saxe**.**
Jusqu'au 24 septembre, l'**EMPEREUR** avait seulement averti les différents corps de la Grande Armée de se tenir sur leurs gardes. A cette date le rassemblement fut ordonné.
Toute l'armée s'ébranla donc et sortit des cantonnements qu'elle avait occupés en Allemagne depuis qu'elle avait évacuée les provinces autrichiennes par suite du traité de presbourg.
Le 5^{e} corps fut rassemblé à Schweinfurth.
Il fut encore placé sous le commandement du maréchal **LANNES,** duc de Montebello.
comprenait deux divisions d'infanterie aux ordres des généraux **SUCHET** et **GAZAN.**
La division **GAZAN** (2^{e}) comprenait les 100^{e} et 103^{e} de ligne et le 21^{e} d'infanterie légère.

ETAT –MAJOR du REGIMENT

Colonel	**QUIOT**	
Major	**HENRIOT**	
1er bataillon	commandant	**LESCOUVE**
2^{e} bataillon	«	**JODOU**

Chaque bataillon comprenait huit compagnies dont une de voltigeurs (la 2e), plus un de grenadiers à la tête du bataillon.
L'**EMPEREUR** arriva à Wurzbourg le 2 octobre.
Nous venons de voir que le 5e corps était à Schweinfurth**.**
Le 5 octobre de nouveaux ordres imprimèrent un mouvement à toute l'armée ; le 5e corps fut dirigé sur Cobourg et de là sur Graffenthal. Les 5e et 6e corps formèrent la gauche de la Grande Armée.
Le maréchal **LANNES** continua sa marche et se porta sur Saalfeld, le 10 octobre ; là ils rencontrèrent l'avant-garde ennemie qu'il battit.
La division **GAZAN** ne prit pas part à ce combat.
Voici à ce sujet comment s'exprime le journal des opérations du 5e corps :

*« La division **GAZAN** poussait la marche pour partager la gloire de cette journée, mais elle a eu le regret de ne pouvoir arriver malgré la diligence que pour voir la défaite des ennemis. Elle ne tardera pas à rivaliser avec la division **SUCHET** ; la bataille d'Iéna n'était pas éloignée ; elle y a justifié l'opinion qu'on avait d'elle. »*
La marche de l'armée continua, et le 14 eut lieu cette mémorable bataille d'Iéna qu'il n'entre pas dans notre cadre de décrire. Nous nous bornerons à citer encore des extraits du journal des opérations du 5e corps, où il est question des régiments.
« Le 5e corps marchant dans l'ordre le plus parfait malgré la difficulté des obstacles qu'il avait franchi, vint se former sur deux lignes en avant de Cospoda vis-à-vis de l'espace qui sépare les villages de Closwitz et Lützeroda.
Le 40e de ligne et le 21e d'infanterie légère furent envoyés au village de Closwitz.
Ce poste était intéressant et on va voir que l'ennemi y attachait une grande importance. Il se préparait à nous attaquer à son tour et bientôt il se présenta avec des forces imposantes.
Son artillerie faisait un feu terrible ; elle portait le courage et la mort dans nos rangs.
*C'est dans cet instant le plus critique que Monsieur le maréchal **LANNES** marcha à la tête du 100e régiment commandé par le général **GRAINDORGE**, pour le porter à la droite du village, s'emparer des hauteurs qui s'y trouvaient et menacer par cette manœuvre hardie le flanc gauche des ennemis ; que M.M. les généraux **GAZAN** et **CAMPANA** appelés avec le 103e régiment à soutenir cette attaque, se frayèrent un passage à travers les lignes prussiennes, sous un feu des plus vifs d'infanterie et d'artillerie, et rejoignirent le 100e régiment…*
*Chacune des deux parties cherchait la victoire ; l'audace et le courage paraissaient égaux de part et d'autre ; la mort moissonnait des milliers d'hommes et il semblait que les deux armées dussent périr sur le champ de bataille, lorsque Monsieur le maréchal **LANNES**, suivant les ordres qu'il venait de recevoir de **SA MAJESTE IMPERIALE ET ROYALE** fit succéder nos triomphes à cette lutte meurtrière et terrible, en se portant sur le flanc droit des ennemis avec les 100e et 103e régiments et 6 pièces d'artillerie de la division **GAZAN,** commandée par Monsieur le général **FOUCHER** en personne ; cette manœuvre étonna les ennemis ; ils sont incertains ; leur feu se ralentit tandis que le nôtre redouble ; ils cèdent le terrain.*
Monsieur le maréchal saisit cette occasion et fait la charge par ses deux régiments en masse ; tout le corps d'armée suit cette impulsion décisive ; l'armée prussienne est culbutée et forcée de se retirer en désordre en laissant entre nos mains une grande quantité de prisonniers et de canons.
Le 5e corps a continué sa marche triomphale dans l'ordre le plus imposant, ensuivant les traces ensanglantées et couvertes de morts, de débris et de blessés de l'armée prussienne qui malgré ses pertes et sa défection cherchait encore à se défendre.
Elle fut poursuivie jusque sur les hauteurs de Weimar, trop heureuse que la nuit arrivât pour la sauver d'une perte totale…
Monsieur le colonel QUIOT, du 100e régiment a été grièvement blessé à la bataille d'Iéna.
C'est un des meilleurs officiers des armées françaises.
Signé : **VICTOR**, chef d'Etat-major. »

Après la bataille d'Iéna, l'armée française poursuivit sa marche victorieuse et le 24 octobre, le 5e corps arriva à Postdam, où l'empereur établit son quartier général pendant que le corps du maréchal **DAVOUST** prenait possession de Berlin.
Le 5e corps fut ensuite dirigé sur Stettin où il se reposa quelques temps.
La Prusse était vaincue, mais la Russie restait intacte ; **l'EMPEREUR** dirigea contre elle tous ses efforts et se porta sur la Vistule.
Le 5e corps arrivé à Bromberg le 15 novembre en partit le 17 pour se rendre devant Thorn où il bivouaqua jusqu'au 25 ; il marcha ensuite par Stuzzave, Brzesc et Sochaczew, et fut enfin dirigé sur Varsovie, où il arriva le 5 décembre.
L'armée russe, après avoir évacué cette ville était cantonnée entre la Narew et l'Outira ayant pour centre de ses positions Pultusk
L'**EMPEREUR,** étant arrivé à Varsovie, voulut, malgré la saison en finir avec les Russes par un coup d'éclat et marcha sur eux ; le 23 décembre, le 5e corps reçut l'ordre de quitter ses cantonnements et de se diriger sur Chamin où il passe le Bug, ; il passa la nuit du 24 au 25 à Czamenc et en partit au point du jour pour suivre le 3e corps ; puis vers midi, l'**EMPEREUR** lui fit prendre le chemin de Pultusk où les ennemis s'étaient réunis en force.
Le lendemain eut lieu la bataille de Pultusk (26 décembre).
Voici comment s'exprime le journal des opérations.

*« la division **GAZAN** occupait le bois de Winnica derrière la division **SUCHET**. Bien qu'en deuxième ligne, elle n'en a pas moins contribué à nous donner la victoire. Son attitude menaçant et calme au milieu des dangers (car le canon l'atteignait comme la première ligne) en imposait aux ennemis. Son attitude dans cette bataille lui fait le plus grand honneur. »*

Les Russes se retirèrent sur Ostroleka avec de pertes considérables.
Il était impossible de les poursuivre à cause de l'état avancé de la saison et des difficultés du pays et l'**EMPEREUR** résolut de prendre ses quartiers d'hiver sur la rive droite de la **Vistule**
Le quartier général du 5e corps était à Varsovie**.**
La division **GAZAN** occupait le pays entre la Vistule, la Gallicie et le Narew.
Toute l'armée fut établie dans les cantonnements définitifs le 6 janvier 1807.

CAMPAGNE de 1807

L'armée commençait à prendre quelque repos, lorsque l'ennemi ayant fait des mouvements sur la Passarge, l'empereur se décida à ordonner la levée des quartiers pour marcher à lui et le surprendre.
En conséquence de ces dispositions, le 5e corps, au lieu de suivre les mouvements de la Grande Armée vers la Prusse orientale, devait couvrir Varsovie, la droite de l'armée, et tenir en échec le corps russe du général **ESSEN** qui était cantonné du côté de Nur et de Ciechanowiec.
Le quartier général était à Pultusk.
A la fin du mois de janvier, le 100e était à Wisliszewa. A cette époque, le maréchal **LANNES**, obligé par la maladie de quitter le commandement du 5e corps, fut remplacé provisoirement par le général **SAVARY**, son aide de camp.
Dès la fin de février, le général **ESSEN** se mit en mouvement pour se rapprocher d'Ostroleka ; le général en chef marcha à sa rencontre.

« Tout portait à croire que le 16, il y aurait une affaire décisive.
*Le général en chef, voulant prévenir l'ennemi et profiter de la position de la division **SUCHET** qui, revenant de Myszyniec pouvait le prendre en flanc, résolut d'attaquer par la rive droite de la Narew ; Il se porta sur Sidliska où se trouvait le général **GAZAN** avec la brigade du général **GRAINDORGE** et la cavalerie légère.*
*A 9 heures du matin, le général **GAZAN** marcha à l'ennemi et trouva dans les bois qui sont entre la Rozoga et la Szkwa, le corps du* prince **WOLKONSKOÏ** *qui venait l'attaquer.*

Le général russe fit déployer à la hâte un bataillon dans une petite éclaircie de la forêt, et en arrière d'un pont. Le 21e léger qui formait la tête, passa le pont et laissant les troupes déployées, tomba tête baissée sur la colonne ennemie, la culbuta dans le bois, et, soutenu par le 100e, fit un carnage horrible, puis un drapeau et une pièce de canon.
Sur la rive gauche après un combat non moins acharné les russes durent se replier. Cette journée fit le plus grand honneur du 5e corps.
*Cependant l'**EMPEREUR** avait déjoué les projets de l'ennemi sur la basse* Vistule.
*Les Russes avaient été battus sur plusieurs points, avaient perdu la bataille de Prussich-Eylau et **SA MAJESTE** voulant donner du repos à ses troupes, ordonna qu'elles reprissent leurs quartiers derrière la Passarge.*
Le 5e corps prit les siens à Rozan, Makow et Prystritz et pour le couvrir, une ligne d'avant-postes fut placée sur l'Omulew. Le quartier général fut établi à Pultusk. »
(Extrait du journal des opérations)

Le 6 mars le maréchal **MASSENA** vint prendre le commandement du 5e corps.
La division **GAZAN** était établie dans Willemberg**.**
Dantzig était investi par le maréchal Lefebvre, et les mois suivants le poussèrent à repousser diverses reconnaissances des Russes, essayant de dégager cette importante place.
Toutes ces tentatives furent vaines et Dantzig capitule le 24 mai.
Le 27 juin, **MASSENA** reçut notification de l'armistice de
Les troupes furent cantonnés pendant le mois de juillet sur les Tilsitt et la fit communiquer aux généraux Russes qui l'ignoraient encore : frontières du nouveau de Varsovie et jusqu'aux confins de l'Empire Russe. De là, elles furent envoyées en Sibérie.
Le maréchal **MASSENA** quitta le commandement du 5e corps à la fin de juin.
Par décret du 14 avril, l'empereur avait fait des nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur ; nous y relevons les noms suivants pour le 100e régiment :

MM.	
LENOIR	capitaine adjudant-major
LASSALLE	capitaine
LESIEUR	«
TOURNIGAND	«
DEKER	«
OLAGUE	«
DUPLAN	«
COMTEE	lieutenant
BUGLET	«
RAFFANEAU	sergent-major
POURTOY	«
BEGON	«
RIBOCHE	«
BRIZARD	«
TROTTIN	sergent
DUFOUR	«
PRIME	caporal
GUERLIN	«

Après la paix de Tilsitt**,** le 5e corps commandé alors par le général **SUCHET** fut, ainsi que le 6e, placé sous les ordres du maréchal **MORTIER**. Ces deux corps occupaient la Haute et Basse Silésie.

1808

Ancestrami

Au commencement de l'année 1808, la 2e division (général **GAZAN)** était cantonnée à Bricq, Breslau, Falkenberg, Neisse et les environs.
Elle garda ses cantonnements jusqu'à la fin d'août.
Cependant, par décret du 18 février 1808, les régiments d'infanterie reçurent une nouvelle organisation.
Tous furent composés d'un Etat-major et de 5 bataillons.
Les 4 premiers forts de 6 compagnies dont une de grenadiers et une de voltigeurs s'appelèrent bataillons de guerre et le 5e composé seulement de 4 compagnies de fusiliers s'appela bataillon de dépôt.
Chaque compagnie était composée de 140 hommes, le régiment total de 3.970 hommes dont 108 officiers et 3.862 sous-officiers et soldats.

Voici le tableau de la nouvelle organisation du 100e :

bataillons existants	emplacement actuel des bataillons	bataillons à former	lieux où ils seront formés	comment ils seront formés
1er	Grande Armée 5e corps	1er	Grande Armée 5e corps	6 premières Cies du 1er bataillon actuel
2e		2e	Grande Armée 5e corps	6 premières Cies du 2e bataillon actuel
3e		3e	Grande Armée 5e corps	6 premières Cies du 3e bataillon actuel
		4e	Metz	3 dernières Cies des 1er et 2e bataillons actuels
dépôt	Strasbourg	5e	Metz	3 dernières Cies du 3e bataillon et 7e de ligne

Nous avons vu que jusqu'alors les 3 bataillons étaient à 9 compagnies dont une de grenadiers et une de voltigeurs.
Un décret impérial du 1er mars, ordonne la création de 18 régiments provisoires. Le 100e concourt à la formation du 4e régiment provisoire qui fut composé ainsi qu'il suit :

1er bataillon — 4 compagnies du 96e de ligne
2e bataillon — 4 compagnies du 88e de ligne
3e bataillon — 4 compagnies du 100e de ligne (celles du 4e Baton.)
4e bataillon — 4 compagnies du 61e de ligne

Les 4 compagnies formées par le 100e furent perdues pour le régiment, car la 4e provisoire forma plus tard avec le 3e provisoire le 115e de ligne.
D'ailleurs ces 4 compagnies furent reconstituées de suite au 4e bataillon, à Metz.
Nous avons vu que le 5e corps de la Grande Armée resta en Silésie jusqu'à la fin d'août.
A cette époque il fut dirigé sur Manheim et enfin rappelé en France pour être envoyé à l'armée d'Espagne. Ce corps marcha par 4 routes parallèles ; la 2e division faisait partie de la colonne de droite et quitta Manheim le 18 octobre ; elle devait être rendue à Bayonne le 3 décembre.
Au 1er décembre, voici la situation du régiment 100e

Colonel **QUIOT** :
1er bataillon commandant **LESCUVE** en route pour Bayonne
2e bataillon commandant **JODOU**

Le même jour le général **GAZAN** dont les troupes avaient couchées la veille à Cucra et Villaneva s'avança sur le faubourg de la rive gauche de l'Ebre.

Ancestramil

Il trouva l'ennemi ; au nombre de 4.000 hommes, posté dans les bois et les jardins en avant du faubourg ; il le chassa sans difficultés ; et 500 Suisses qui s'étaient enfermés dans une grande maison sur la route de Villa Mayor, à 600 mètres du faubourg, furent égorgés ou faits prisonniers.
Le général **GAZAN** avait ordre d'enlever le faubourg par un coup de main.
Cette opération ne réussit pas.
La 1re brigade de la division, 21e léger et 100e de ligne, fut presque seule engagée et perdit beaucoup de monde ; en outre, cette attaque, qui devait être combinée avec celle de Monte Torrero ne commença qu'après la prise de cette dernière position, de sorte que l'ennemi qu'on avait cessé d'inquiéter sur la rive droite put porter des forces considérables sur la rive gauche.
Deux jours après, le général **GAZAN** acheva de former le blocus du faubourg.

1809

Le 2 janvier 1809, l'ennemi fit une sortie du faubourg de la rive gauche pour forcer la ligne du général **GAZAN** et tâcher de rendre libre la grande route de Catalogne ; il fut repoussé et ramené, en désordre dans les ouvrages.
Le 22 janvier, le maréchal **LANNES** vint prendre le commandement en chef des 3e et 5e corps.
Le 27, assaut général : on pénétra dans la ville ; alors commença la guerre des rues.
La division **GAZAN** n'y prit point part ; elle avait assez à faire de bloquer le faubourg de l'Arabal, sur la rive gauche de l'Ebre.
La division **SUCHET** formait un corps d'observation pour tenir la campagne et dissiper les rassemblements extérieurs.
Le 7 février, la division **GAZAN** attaqua, sur la rive droite le couvent de Jésus.
Cet édifice considérable est situé en avant du faubourg d'Arabal, à gauche de la route de Lérida.
Dès le commencement du siège, le général **LACOSTE** avait insisté sur l'importance de la possession du faubourg pour resserrer la garnison dans la ville et surtout pour étendre à volonté les attaques le long du fleuve jusqu'au pont, en ouvrant successivement toutes les maisons du quai par des batteries de brèche établies sur la rive gauche.
On avait en conséquence tenté une attaque de vive force sur ce faubourg, le 21 décembre, mais nous avons vu qu'elle n'avait pas réussie.
Le général **GAZAN**, n'ayant point, avant l'arrivée du maréchal **LANNES,** l'ordre de coopérer activement aux travaux du siège, s'était borné à un blocus peu resserré jusqu'au 24 décembre ; le maréchal commandant en chef fit cesser cet état de choses.
Le colonel du génie **DODE LA BRUNERIE** fut envoyé pour ouvrir la tranchée devant le faubourg, dans la nuit du 31 janvier au 1er février ; on fit les parallèles et les batteries ; le général **DEDON** fit passer l'artillerie et 20 bombes à feu tirèrent, le 7, contre le couvent de Jésus.
Deux heures de feu suffirent pour écraser l'édifice isolé, qui n'était défendu par aucun ouvrage en terre et pour en chasser 400 hommes qui s'y trouvaient..
On s'empara du couvent et on le crénela du côté de l'ennemi.
Le 18 février la division **GAZAN** enleva le faubourg ; les troupes avaient pris les armes dès le point du jour et s'étaient portées dans la seconde parallèle.
Cinquante bouches à feu, mises en batterie à droite et à gauche du couvent de Jésus, commencèrent un feu terrible sur la masse du faubourg.
Deux batteries tiraient spécialement sur la célèbre église Notre Dame d'El Pilar, regardée comme le Palladium de Saragosse, sur le quai et sur le pont qui sert de communication entre la ville et le faubourg.
A midi, la brèche était praticable au couvent Saint Lazare sur lequel on dirigea la principale attaque, parce que sa position rapprochée du pont, maîtrisait cette communication. Le couvent fut occupé par un bataillon du 103e.
La possession de ce point capital qui rendait les assiégeants maîtres du pont, décida la prise du faubourg. On trouva peu de monde dans les maisons, mais sur les bords de l'Ebre, dans la plaine,

des soldats et des habitants qui n'avaient pu passer le pont à temps, mirent bas les armes et se rendirent au nombre d'environ 3.000.
Deux barques, encombrées de passagers, parvinrent à gagner l'autre bord sous le feu du 100e régiment.
Cette affaire très brillante et très importante ne coûta au général **GAZAN** qu'une cinquantaine d'hommes.
Sarragosse capitula.
Le 21 février les Français occupèrent tous les postes : la garnison défila hors de la place et mit bas les armes devant l'armée victorieuse.
Ainsi se termine un des sièges les plus mémorables qu'on puisse livrer dans l'histoire ancienne et moderne, après 52 jours de tranchée ouverte, dont 29 pour entrer dans la place et 23 autres de combats de maisons en maisons.
Quelques jours après la prise de Sarragosse**,** le 5e corps, sous les ordres du maréchal **MORTIER**, se mit en marche, sur la Castille afin de soutenir les opérations des autres corps d'armée dans le midi de l'Espagne et sur la frontière du Portugal**.**
Vers cette époque le maréchal **LANNES,** fut appelé en Allemagne**.**
Le 5e corps sous les ordres du maréchal **MORTIER** quitta le camp de Sarragosse le 6 mars pour occuper la ligne de Cinca.
Cette position n'était que provisoire et avait pour but de se procurer des subsistances. Les places de Mequineuza et de Lérida furent sommées, mais elles refusèrent de se soumettre.
MORTIER fit pousser de fortes reconnaissances sur ces deux places et établit des avant-postes à une lieue de chacune d'elle.
Il envoya en outre, à la fin de mars une reconnaissance composée d'un bataillon du 100e, de 2 escadrons du 2e hussards et de 2 pièces d'artillerie, commandée par le colonel **BRICHE**, pour avoir des nouvelles du 7e corps, qui devait avoir ses avant-postes à Reus et Montblanc en Catalogne.
Le 11 avril, le corps d'armée se mit en mouvement, pour se diriger vers Burgos, où il arriva le 26 ; puis il eut ordre de se concentrer à Valladolid, où il arriva dans les premiers jours de mai.
Le 16 mai, **MORTIER,** soit pour assurer les communications avec la Galice, soit pour délivrer le pays des insurgés qui, de Ciudad-Rodrigo, envoyaient de gros détachements à Ledesma et inquiétaient les environs de Salamanque, ordonna au 100e, avec des pièces de canon, de les chasser et envoya d'autres reconnaissances sur Lesdesma ; l'ennemi n'ayant tenu que quelques heures, les reconnaissances rentrèrent dans leurs cantonnements, sauf le 100e qui resta à Salamanque et fut rejoint au mois de juin, par le 21e afin de battre le chemin de Ciudad-Rodrigo.
Au commencement de juillet, sur l'avis que l'ennemi avait passé le Tage à Almaraz, le 5e corps reçut ordre de s'approcher de Madrid et de se concentrer provisoirement entre Arevalos et Villacastin ; ce mouvement s'exécuta du 7 au 12 juillet ; à cette dernière date le 100e était à San Cyprian et Amoveu, les renseignements que l'on avait sur l'ennemi furent reconnus faux, aussi le 5e corps rétrograda sur ses anciens cantonnements : le 100e rentra à Valladolid.
Cependant **WELLINGTON** avait en effet résolu de se porter à Madrid et marchait sur Talaveyra**.**
Le **ROI JOSEPH** ordonna alors au maréchal **SOULT** de réunir les corps de **NEY** et de **MORTIER,** de déboucher par le col de Banos sur Plasencia et de se porter sur les derrières et le flanc de l'ennemi.
En conséquence, le 5e corps se mit en marche le 21 juillet et se réunit au 6e à Salamanque le 24. Puis tous marchèrent sur Plasencia qui était évacuée.
Le 29 juillet, le **ROI JOSEPH** résolut d'attaquer **WELLINGTON** dans sa position de Talaveyra mais il fut repoussé.
Toutefois le général ennemi ayant appris la marche des corps du maréchal **SOULT** revint en arrière et repassa le Tage.
On le poursuivit et il fut atteint et battu le 8 août au pont de l'Arzobispo, le 100e prit part à cette affaire.
Les Espagnols se dispersèrent dans les montagnes, et les Anglais se retirèrent sur Badajoz et le Portugal.

Le 20 septembre le bataillon détaché en Catalogne rejoignit le régiment. A la fin de ce mois le 5e corps reçut ordre de se concentrer sur Talaveyra.
Nous allons abandonner pendant quelques instants nos trois bataillons de l'armée d'Espagne pour nous occuper des 4e et 5e bataillons qui, comme nous l'avons vu, avaient été formés au mois de février 1808.
Nous avons vu également qu'à la suite des évènements qui s'étaient passés à la cour d'Espagne ; l'**EMPEREUR**, par décret du 1er mars 1808, avait ordonné la création de 18e régiments provisoires et que les 4 compagnies de fusiliers du 4e bataillon concourent à la formation du 4e de ces régiments qui fut envoyé en Espagne et entra plus tard dans le 115e de ligne.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

1809

Au commencement de l'année 1809, le 4e bataillon faisait partie du corps d'armée de réserve de l'armée du Rhin, sous les ordres du général **OUDINOT,** qui avait son quartier général à ***Hanovre.***
Pour faire face à la 5e coalition, l'**EMPEREUR** forma trois corps d'armée : le 2e corps commandé par **LANNES**, qui avait été rappelé d'Espagne après la prise de Sarragosse, le 3e corps commandé par **DAVOUST**, et le 4e corps commandé par **MASSENA.**
Le 2e corps comprenait trois divisions, dont les 1re et 2e commandées par les généraux **CLAPAREDE** et **THARREAU**, formaient un groupe spécial sous les ordres du général **OUDINOT**.
Ce groupe était composé de huit demi-brigades provisoires formées avec les 4e bataillons de la Grande Armée.
Chacun des bataillons composant ces demi-brigades avait, d'après les ordres de l'**EMPEREUR**, un petit drapeau formé d'un simple morceau de serge tricolore, portant, d'un côté le numéro de la demi-brigade et de l'autre les numéros du régiment et du bataillon d'origine.
Le 4e bataillon du 100e entra dans la huitième demi-brigade provisoire qui était commandée par le major **CARDENEAU** et comprenait :

le 4e bataillon du 64e de ligne commandant **FOULON**
le 4e bataillon du 100e de ligne commandant **DANGER**
le 4e bataillon du 103e de ligne commandant **BERGER**

Chaque bataillon était à 4 compagnies, savoir : les deux compagnies de grenadiers et de voltigeurs et deux compagnies de fusiliers du régiment qui étaient à Strasbourg.
A la suite du 1er avril, les troupes prirent la dénomination d'armée ***d'Allemagne***, dont l'**EMPEREUR** prit le commandement.
Le corps d'**OUDINOT** fut dirigé sur Augsbourg.
Dans le courant du mois d'avril, les deux compagnies qui étaient à Strasbourg, rejoignirent le bataillon.
Le 5e bataillon (dépôt : toujours à Metz)
En outre des demi-brigades provisoires qui faisaient partie de l'armée d'Allemagne, il en fut créé d'autres, dites de réserve, dont les éléments furent pris dans les 5e bataillons, par suite de cette création, deux des compagnies de ce bataillon concourent à la formation de la 13e demi-brigade provisoire de réserve, qui fut envoyé à Hanau dans le courant du mois de mai pour y être instruite ; le corps de réserve était commandé par le maréchal **KELLERMANN, Duc de VALMY.**

Voici la situation des 4e et 5e bataillons à cette époque :
4e bataillon commandant **DANGER**….
8e demi-brigade provisoire….

Aperçu

armée d'Allemagne—2e corps

5e bataillon

2 compagnies à la 13e ½ brigade provisoire de réserve-armée d'Allemagne —2e corps

5e bataillon 2 compagnies et dépôt à Metz**.**

Après la bataille d'Eckmühl, marcha sur Vienne.

Le 4e bataillon prit part à la terrible bataille d'Ebersberg, le 3 mai, et le corps d'**OUDINOT** occupa vienne le 13 de ce mois.

On sait la part glorieuse que prit ce corps, le 22 mai, à la bataille d'Essling, où le maréchal **LANNES** fut tué et remplacé par le général **OUDINOT.**

Après la bataille de Wagram, l'armistice de Znaim fut conclu (12 juillet), et on entama des négociations de paix.

A la fin de juillet, le 4e bataillon était au camp de Léopoldau**.**

Dans le courant de ce mois, les 2 compagnies du 5e bataillon, qui faisaient partie de la 13e demi-brigade provisoire de réserve, furent mises en marche pour rejoindre le 4e bataillon qui, à la fin du mois avait la compositio numérique suivante :

11 officiers (

(Présents

310 hommes (

178 malades blessés à Vienne

Au commencement d'août, la bataillon fut envoyé au camp d'**Auspitz** et fut quelques temps après rejoint par les 2 compagnies de la 13e demi-brigade provisoire de réserve, ce qui porta à six, le nombre de compagnies.

Composition des officiers du bataillon

MM.

DANGER Chef de bataillon

BINAND Adjudant Major

BLER Chirurgien

	Capitaines	**Lieutenants**	**Sous-Lieutenants**
Grenadiers	MM. **BENOIT**	MM. **NICOLAS**	MM. **URBAIN**
1re compagnie	**FOUGERS**	**DEBRINOT**	**DONCOURT**
2e compagnie	**CAZUELLE**	**ROSSIGNOL**	**PRINCE**
3e compagnie	**DUPUIS**	**ASTIER**	**MANOUVILLER**
4e compagnie	**COLLIER**	**PRISTOU**	**BARBIZIER**
Voltigeurs	**DEMANGON**	**VERTU**	**BEGOU**

MM.

BLONDEAU Lieutenant

Officiers de la Suite **GOLLEY**

Sous- Lieutenant **PARENT**

ESPAGNE

Ancestrami

Il est temps de revenir aux trois premiers bataillons, que nous avons laissés à Talaveyra à la fin de septembre.
Les Espagnols abandonnés par **WELLINGTON,** avait persisté dans le projet de marcher sur Madrid ; ils reformèrent une armée qui s'avança dans la Manche.
Le 5e corps se concentra à Tolède où la 2e division arriva le 15 novembre ; dans la nuit du 16 au 17, le corps d'armée se mit en marche sur Madrid, d'après les ordres du maréchal **SOULT** qui avait été nommé major général du **ROI JOSEPH.**
Le 17, la 2e division prit position à Las Ventas de Torrejon et Valdemoro.
Le 19, les Espagnols furent mis enpleine déroute à Ocana.
La 2e division avait été dirigée sur Avila pour agir de concert avec le 6e corps qui avait l'ordre d'attaquzer les troupes du **Duc del PARQUE**.
La bataille eut lieu le 28 novembre à Alba de Tormès**,** où les Espagnols furent complètement défaits.
Pendant ce temps, l'**EMPEREUR** avait remporté la victoire à Wagram et avait entamé avec les puissances coalisées des négociations qui aboutirent au traité de Vienne (14 octobre).
Après la défaite des Espagnols à Ocana et à Alba de Tormès, le sort de la guerre dépendait entièrement de l'expulsion des Anglais.
Dans ce but deux armées furent destinées à envahir le Portugal par les deux routes de Ciudad de Rodrigo et de Badajoz ; la première était commandée par **MASSENA** ; l'autre composée des corps de **VICTOR, SEBASTIANI** et **MORTIER** était commandée par **SOULT**.
Le 5e corps fut concentré au Sud de Madrid et le 16 décembre, le 100e avait les deux premiers bataillons à Mocejon, le 3e à Illescas**.**

1810

Le maréchal **SOULT** avait résolu de conquérir, d'abord le midi de l'Espagne, et de s'emparer de Cadix, clef de toute la guerre.
Il se mit en marche pour franchir la Sierra Morena au col de Despenaperros, qui était défendu très fortement.
Le 20 janvier les divisions **GAZAN** et **GIRARD** enlevèrent avec une audace remarquable les positions ennemies. Le 100e régiment gravit les hauteurs de Collado de los Jardinos, chasse les défenseurs, leur tue 400 hommes et leur fait 600 prisonniers. La Sierra Morena était franchie.
Le 24 janvier, la 2e division marcha sur Jaen, puis sur Séville ; le 31 janvier elle était à Carmona. Cependant les Espagnols avaient eu le temps de se réfugier à Cadix qu'ils mirent à l'abri de toute surprise.
L'**EMPEREUR** donna à **SOULT** le commandement de l'armée du midi, et lui ordonna de prendre Badajoz et Olivenza pour préparer l'expédition de Portugal, mais celui-ci voulut achever la soumission de l'Andalousie.
Pendant le mois de février, la 2e division stationna aux environs de Badajoz et d'Olivenza, puis fut rappelée en Andalousie.
Au commencement d'août, le 100e était à Séville.
L'année se passa à guerroyer contre des bandes sorties du Portugal, de l'Estramadure et de la Murcie.
A la fin d'août, le 100e prit part à une expédition commandée par le général **PEPIN**, dont l'avant-garde atteignit l'ennemi à Villaraza, lui tua 800 hommes et lui fit 100 prisonniers.
Enfin, à la fin de l'année **SOULT** reçut l'ordre d'entrer en Portugal**,** mais il fallait d'abord s'emparer d'Olivenza et de Badajoz.
Revenons maintenant à l'armée du maréchal **MASSENA.**
Cette armée comprenait le corps **REYNIER,** le 6e corps **NEY** et le 8e corps **JUNOT**.
Un corps de réserve sous la dénomination de 9e corps devait se rassembler à ***Valladolid***, sous le commandement du général **DROUET**, comte **D'ERLON**, pour renforcer et soutenir, au besoin, l'armée d'invasion.

Ancestrami

C'est à ce corps que fut destiné le 4e bataillon que nous avons laissé en Allemagne.
Ce bataillon se mit donc en marche au commencement de l'année 1810 par Erlingen, Neufbrisach ; le 1er mai, il était en route pour Orléans et était le 1er juillet à Tours**,** il appartenait toujours à la 8e demi-brigade provisoire qui était à cette époque commandée par le colonel **FOULON.**
Au commencement d'octobre la 8e demi-brigade arriva à Valladolid, où avait lieu la concentration du 9e corps
Ce corps d'armée partit le 13 octobre de Valladolid, marchant sur la frontière du Portugal.
La 1re division, dont faisait partie la demi-brigade, marcha, par la vallée du Mondigo jusqu'à Pombal où elle communique pour la première fois avec le maréchal **MASSENA.**
On sait que celui-ci avait poussé devant lui les Anglais qui reculaient devant la formidable position de Torrès Vedras ; il s'était établi à Santarem et attendait l'arrivée de l'armée de réserve qui ne peut parvenir à la rejoindre qu'en livrant des combats continuels et qui s'arrêta à Leiria**.**
On resta dans cette situation pendant cinq mois sans que **WELLINGTON** dût prendre l'offensive.
L'armée française était dans l'état le plus misérable, harcelée par des bandes qui massacraient les malades ne vivant qu'au moyen de prodiges de bravoure.
Elle comptait sur l'arrivée de **SOULT**, mais nous avons vu que ce dernier devait d'abord s'emparer des places d'Olivenza et de Badajoz.

CAMPAGNE DE 1811 EN ESPAGNE

Le 1er janvier 1811, la 3e division quitta Séville pour prendre part au siège d'Olivenza, qui ne tînt que jusqu'au 12 janvier.
De là, le 5e corps fut envoyé spécialement au siège de Badajoz. L'investissement de cette place fut formé le 26 et le siège commença le 29.
L'ennemi fit de nombreuses sorties pour s'emparer de nos redoutes, mais le général **GAZAN** rendit tous ses efforts inutiles.
Les Espagnols envoyèrent une armée pour secourir mais ils furent battus le 19 février à la Gebora. Dans cette bataille le colonel **QUIOT** se signala par sa brillante conduite. Cette victoire nous ouvrait pour ainsi dire les portes de Badajoz.
Le 10 mars, la brèche était praticable, mais le maréchal **MORTIER,** avant d'ordonner l'assaut, fit sommer le gouverneur de la place, le général **YMAS,** qui se rendit le 11.
Au moment où Badajoz **s**uccombait, **MASSENA**, manquant entièrement de vivres, ayant une armée épuisée, résolut de rentrer en Espagne**,** et, après une pénible retraite, dont le maréchal **NEY** eut tout l'honneur, arriva enfin à Almeïda puis à Ciudad-Rodrigo.
Dès que l'armée française s'était mise en retraite, **BERESFORD** s'était retourné contre le 5e corps qui venait de s'emparer de Badajoz et se disposait à entrer en Portugal.
Le 17 mars, il passa le Tage avec 15.000 anglo-portugais et se dirigea sur Portalegre par Campo-Major où il arriva le 27.
Le général **LATOUR-MAUBOURG**, avec 500 chevaux et deux bataillons du 100e était en observation près de cette place.
A l'approche des coureurs de l'armée anglaise, il se replia sur Badajoz ; déployant, dans cette occasion autant de courage que d'habilité, avec ses 500 chevaux, il tînt quelques temps en échec une bonne partie de l'armée anglaise et fit plusieurs charges heureuses.
Cependant profitant de sa supériorité numérique une partie de cavalerie ennemie s'avança sur les deux bataillons sur les deux bataillons du 100e commandée par le colonel **QUIOT**, et les chargea vigoureusement, mais ceux-ci sans s'étonner se formèrent en carré et reçurent les anglais avec un feu tellement soutenu, que fort peu arrivèrent jusqu'au 1er rang du carré qui avait croisé la baïonnette.
Le général **LATOUR-MAUBOURG** parvint à effectuer sa retraite sur Badajoz**.**
Dans cette affaire, les dragons anglais couvrirent le champ de bataille de leurs morts.
Ce glorieux combat contre un ennemi supérieur en nombre ne nous coûta guère que 200 hommes tués ou blessés. (27 mars)

Au mois d'avril le régiment était à Badajoz**.**
Le général **PEPIN** remplaçait le général **GAZAN** qui avait été nommé chef d'état- major de l'armée de Midi.
Les Anglais pensent néanmoins reprendre Olivenza et vinrent assiéger Badajoz. **SOULT** accourut avec 20.000 hommes pour secourir cette place.
Le maréchal **BERESFORD** qui commandait l'armée ennemie avait pris position derrière la petite rivière d'Albucca, à l'endroit où les routes qui conduisent de Séville à Olivenza et à Badajoz se séparent après que l'on eut passé la rivière sur un pont près du village d'Albucca.
La bataille eut lieu le 16 mai ; les ennemis avaient une position formidable.
Le général **GODINOT** devait s'emparer du village pour forcer l'ennemi à dégarnir sa droite, tandis que le général **GIRARD,** qui commandait provisoirement le 5e corps en remplacement du maréchal **MORTIER** rentré en France, devait tomber impétueusement sur la droite des alliés et les culbuter.
Malheureusement l'attaque du général **GODINOT** ne réussit pas.
Le 5e corps enfonça l'ennemi, passa le ruisseau et continua sa marche, pendant que le centre de la ligne ennemie était déjà en retraite, mais les troupes serrées en masse furent recueillies par un feu terrible.
Le général **PEPIN** fut blessé à mort.
Bientôt le 5e corps fut obligé de battre en retraite en désordre.
L'issue des opérations dans cette journée avait été si extraordinaire, la circonstance qui avait forcée le 5e corps à la cher pied était si indépendante de la valeur et de l'intrépidité des troupes et en même temps si imprévue, que les officiers et les soldats restaient convaincus que le maréchal **SOULT**, qui venait de réunir auprès de lui les principaux généraux, allait soumettre à ceux-ci le plan d'une nouvelle attaque pour le lendemain.
Mais le maréchal sentant son armée trop faible se décida à battre en retraite.
WELLINGTON arriva renforcer **BERESFORD** et pressa le siège de Badajoz.
Cependant le maréchal **MARMONT**, qui avait succédé à Masséna, résolut de faire la jonction avec **SOULT**, et, au mois de juin, l'armée de Portugal vint se joindre à l'armée du Midi.
Vers cette époque, le général **DROUET** amenait au maréchal **SOULT** un renfort de près de 6.000 hommes ; c'était le 9e corps qui, après la rentrée de **MASSENA** en Espagne, avait été dissous et dont les bataillons durent rentrer dans leurs régiments respectifs.
Ceux qui appartenaient à l'armée du Midi furent conduits par le **COMTE D'ERLON** en Andalousie où ce général avait ordre de se rendre pour prendre le commandement définitif du 5e corps.
La marche de la colonne conduite par le général **DROUET** fut rapide : elle se dirigea de Salamanque par Avila, Tolède, Manzanares et Andujar sur Cordoue.
En obliquant à droite le général **DROUET** suivit le chemin de **Belalcazar** et vint joindre le maréchal **SOULT** à Fuente del Maestro, le13 juin.
SOULT se porta alors au secours de Badajoz ; les Anglais levèrent le siège et se retirèrent en Portugal.
A la fin du mois de juillet le 5e corps était commandé par le général **DROUET, COMTE D'ERLON**, la 2e division par le général **CLAPEREDE.**

Le colonel **QUIOT**, nommé général de brigade fut remplacé par le colonel **GAND**.

Le 1er	bataillon était commandé par Mr	**VILLENEUVE,**	chef de bataillon
Le 2e	«	**AMADIEU**	«
Le 3e	«	**LALOU**	«
Le 4e	«	**DANGER**	«

Après que les Anglais eurent levé le siège de Badajoz, **SOULT** alla apaiser les soulèvements qui se produisaient en Andalousie.
Le 5e corps resta à Badajoz**.**

Au mois de novembre, le général **CLAPAREDE** partit en congé, et fut remplacé à la tête de la 2e division par le général **DARRICAN.**
Au mois d'octobre, le 4e bataillon était rentré en France**.**
Vers le milieu de décembre, le colonel **GRAND** fut remplacé à la tête du 100e par le colonel **MARQUET**.
A la fin de l'année 1811, la situation du régiment était la suivante :

1er bataillon	commandant	**VILLENEUVE**	*	
2e bataillon	«	**AMADIEU**	* armée	**d'Espagne**, 5e corps 2e division
3e bataillon	«	**LALOU**	*	
4e bataillon	«	**DANGER**	(	à Metz
5e bataillon et dépôt	«	«	(	«

CAMPAGNE DE 1812 EN ESPAGNE

Nous venons de voir que le maréchal **MARMONT** s'était joint au maréchal **SOULT**, ce qui avait déterminé les Anglais à lever le siège de Badajoz.
Il se dirigea ensuite sur Salamanque où il prit ses quartiers d'hiver.
Mais vers la fin de janvier, **WELLINGTON** déboucha brusquement et enleva la place de Ciudad-Rodrigo.
Deux mois après, il se porta sur Badajoz et, le 6 avril, emporta cette place d'assaut malgré la belle résistance du gouverneur **PHILIPPON** qui fut trahi par un bataillon allemand.
Les Anglais, maître de ces deux places importantes, se préparèrent alors à prendre l'offensive au cœur de la péninsule.
Par suite d'une réorganisation de l'armée du Midi**,** les 3 bataillons du 100e firent partie de la 6e division commandée pat le général **DARRICAN.**
Après la prise de Badajoz les Anglais prirent l'offensive ; **WELLINGTON** marcha sur Salamanque et après avoir battu Marmont aux Arapiles (21 juillet), se dirigea sur Madrid où il entra sans obstacle ; le **ROI JOSEPH** s'était retiré sur Valence**.**
A cette nouvelle **SOULT** fut obligé d'abandonner l'Andalousie et de se replier dans le royaume de Valence pour faire jonction avec le **ROI JOSEPH** ; cette opération accomplie, il marcha sur Madrid.
Le 5e corps prit part à ces différents mouvements ; il était en Estramadoure en présence de forces bien supérieures en nombre.
La division **DARRICAN** opéra son mouvement de retraite par Cordoue, cette retraite quoique pénible s'effectua sans pertes jusqu'à Chinchilla, place-forte située en Murcie, qu'il fallut se décider à attaquer (3 octobre).
L'attaque des approches fut exécutée par le 21e et un bataillon de voltigeurs et appuyée par le 100e, dirigée par le général baron **DE SAINT POL.**
Le 5 octobre, le 100e resta seul pour le blocus et les travaux du siège.
La place capitula.
Le général **DARRICAN** signala la belle conduite du régiment qui ne perdit que 30 sous-officiers et soldats :
« *Monsieur le* colonel **MARQUET**, *dit-il dans son rapport a déployé dans ce siège toute son activité et cette bravoure qui l'a constamment distingué dans toutes les affaires.* »

La 6e division continue ensuite paisiblement sa marche sur le Tage ; les Anglais furent chassés de Madrid et furent poursuivis par les armées de **SOULT** et de **MARMONT** qui avaient faits leur jonction. Dans cette poursuite la 6e division atteignit l'arrière-garde anglaise au village de San Mimôz ; elle l'attaqua et la culbuta de ses positions avantageuses avec cette résolution qui caractérisait le bon esprit dont les troupes étaient animées.

Ancestramil

Le 100e eut dans cette affaire 3 officiers tués ainsi que 7 sous-officiers ou soldats, et 3 officiers et 50 sous-officiers ou soldats blessés ; dans son rapport au maréchal **SOULT,** le général **DARRICAN** dit que :
*« les 21e et 100e régiments se sont couverts de gloire ; leurs colonels MM. **MARTIN, LAGARDE** et **MARQUET** les ont loués par leur exemple de la manière la plus brillante. »*
Le maréchal **SOULT** cita de son côté le capitaine **DELACHAUSSEE** pour sa belle conduite.
Depuis le 26 août jusqu'à la fin de novembre, le régiment avait eu 14 tués et 71 blessés.

A la suite de tous ces échecs les Anglais rentrèrent en Portugal.
Nous avons vu que le 4e bataillon était rentré en France au mois d'octobre1811 ; il fut envoyé à Metz pour se reconstituer ; ce bataillon avait pour chef le commandant **BOSSU.**
Au mois de mars 1812 on réorganisa des demi-brigades provisoires destinées à renforcer les armées d'Espagne.
La 2e de ces demi-brigades devait se former à Cherbourg et être composée des mêmes quatrièmes bataillons qui avaient concouru à former l'ancienne 8e, c'est-à-dire ceux des 64e, 100e et 103e régiments.
Tous ces bataillons quittaient leurs dépôts dans les premiers jours de mai.
La 2e demi-brigade provisoire, commandée par le Major **FABRE,** fut d'abord envoyé à la réserve de Bayonne puis à l'armée du Nord qui venait d'être instituée.
Le 1er octobre elle était à Miranda ; de là elle fit envoyé à Valladolid où elle se trouvait au milieu de ce mois ; elle était attachée à l'armée du Nord sous la dénomination de demi-brigade provisoire de l'armée du Midi ; elle prit ensuite le nom de 1er régiment de marche de l'armée du Midi ;
.Le 5e bataillon de dépôt avait envoyé depuis le mois d'août deux compagnies dans le 5e gouvernement en Espagne.
Ces compagnies servirent plus tard à renforcer les bataillons actifs.

CAMPAGNE DE 1813 EN ESPAGNE

Au commencement de 1813 voici qu'elle était la situation du régiment :

1er bataillon commandant **VILLENEUVE** chef de bataillon)
2e bataillon commandant **AMADIEU** chef de bataillon) armée du Midi d'Espagne
3e bataillon commandant **DELACHAUSSEE** capitaine)
4e bataillon commandant **BOSSU** chef de bataillon :
1er régiment de marche de l'armée du Midi **d**étaché à l'armée du Nord à Vittoria
(2 compagnies 3e gouvernement en Espagne
5e bataillon
(2 compagnies de dépôt à Metz

Après la malheureuse campagne de Russie**,** l'**EMPEREUR** dut renforcer l'armée d'Allemagne**.**
Un ordre du 6 janvier 1813 prescrit de faire rentrer en France par Bayonne les cadres des 3e et 4e bataillons pour être envoyés au dépôt à Metz.
Les cadres de ces bataillons furent en conséquence réunis à Bayonne d'où ils partirent le 31 mars, ils arrivèrent à Metz le 16 mai.
Au mois de mars le régiment réduit à deux bataillons se trouvait à Tolède.
A la fin de ce mois le commandant **VILLENEUVE** du 1er bataillon rentra en France et le bataillon fut commandé par le capitaine **DEFAUT.**
Dans le courant du mois d'avril, les cadres du 2e bataillon furent envoyés à leur tour au dépôt à Metz ; le commandant **AMADIEU** resta pour commander le 1er bataillon.
Après sa rentrée en Portugal**, WELLINGTON** avait réorganisé son armée.
Il reprit l'offensive au mois de **mai,** et s'avança sur Valladolid et Burgos.

Ancestramil

L'armée française dut évacuer Valladolid et Madrid pour se concentrer vers Burgos, de là elle fut obligée de se replier sur Vittoria où elle prit position.
Tous ces mouvements avaient duré jusqu'au milieu du mois de juin.
Les **ANGLAIS** attaquèrent le 21 juin en nombre de beaucoup supérieur.
Malgré la lutte héroïque nous dûmes abandonner nos positions et livrer aux ennemis la route de Bayonne.
Le Roi **JOSEPH** ordonna la retraite sur Pampelune mais la route était obstruée par une énorme quantité de bagages et nous perdîmes beaucoup d'hommes et un nombreux matériel.
L'armée du Midi **a**vait soutenu pendant huit heures les attaques de l'ennemi.
Le commandant **AMADIEU** fut (?) de sa division.
Au commencement d'octobre, le bataillon était au camp d'Ylars, puis envoyé au camp de Serres où il resta jusque dans les premiers jours de novembre.
A cette époque **WELLINGTON** passa la Bidassoa et **SOULT** dût se retirer derrière la Nive où il se maintint pendant un mois qui ne fut qu'une bataille continuelle où les anglais perdirent 15.000 hommes et les français 10.000.
A la fin de décembre, l'armée française occupait une ligne courbe de Saint Jean Pied de Port à Bayonne par Peyrehorade.

Voici la liste des propositions pour la légion d'honneur faites pendant la campagne de 1813 en Espagne**.**
MM.

AMADIEU François	chef de bataillon	proposé	pour	officier
MIQUEL Joseph	capitaine	«		légionnaire
ALBERT Jean	«	«		«
FAUSSILLON Pierre	«	«		«
LE PEULE Antoine	lieutenant	«	«	
BILQUEZ Dominique	«	«		«
POITEVIN Joseph	«	«	«	
PHILIPPE Charles	sergent-major	«	«	
STINGER Simon	sergent	«	«	
BANGARD François	«	«	«	
CONSTANT Jacques	3e porte-aigle	«		«
MADONE Jean	grenadier	«		«
LACAN Antoine	voltigeur	«	«	

CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE

La campagne d'été de 1813, en Allemagne, s'était terminée par l'armistice de Pleiswitz.
Nous avons vu que les cadres des 3e et 4e bataillons avaient été rappelés d'Espagne à Metz.
Ces bataillons une fois reconstitués, furent envoyés au corps d'observation de Mayence où ils se trouvaient au mois de juin.
Le 2e bataillon, également rappelé d'Espagne un peu plus tard, s'était reconstitué à Metz et incorporé dans la 33e demi-brigade provisoire qui faisait partie du corps d'observation de Bavière**.**
L'**EMPEREUR** ordonna la formation d'un 14e corps de la Grande Armée, dans lequel entrèrent tous les bataillons qui venaient de recevoir les nouvelles levées et avaient été exercés dans le corps d'observation.
Cette formation eut lieu à la fin de juillet.
Pendant l'armistice, l'Autriche était entrée dans la coalition.
Les hostilités recommencèrent le 11 août**.**
Le 14e corps, commandé par le maréchal **GOUVION SAINT CYR** avait pour mission de couvrir Dresde et d'observer les débouchés de la bohême sur la rive gauche de l'Elbe, pendant que l'empereur marchait contre l'armée de Silésie**.**

Ancestrame

SAINT CYR fut attaqué le 22 août et obligé de se replier dans Dresde, le lendemain, 23, il prit de nouvelles positions.

Dans ces deux journées les pertes du 100e furent :

Officiers :	2 tués
	4 blessés
	10 tués
Troupe :	76 blessés
	8 prisonniers

L'**EMPEREUR**, apprenant le danger que courait Dresde, accourt à la hâte dans cette ville au moment où **SAINT CYR** avec les 18.000 conscrits se préparait à une défense désespérée.
Le 26 août, l'ennemi prononça une vigoureuse attaque et couvrit la ville d'obus, mais il fut obligé de reculer dans ses premières positions laissant 4.00 morts et 2.000 prisonniers.
Le lendemain 27, l'**EMPEREUR** attaqua à son tour et obligea l'ennemi à battre en retraite en abandonnant 30.000 tués, blessés ou prisonniers et 200 canons.
Les alliés se retirèrent dans le plus grand désordre, ils furent poursuivis, et le 31 août, le 14e corps était à Leibenau**.**
Mais les défaites des autres corps obligèrent **GOUVION SAINT CYR** à reprendre ses positions autour de Dresde ; après les désastres de Leipzig il se trouvait assiégé dans cette place avec 30.000 hommes.
Il fut obligé de capituler sous condition que son armée serait conduite en France et ne servirait qu'après échange.
Cette capitulation fut indignement violée par les **AUTRICHIENS** qui retinrent prisonnière la garnison de Dresde**.**
Tel fut le sort des 2e, 3e et 4e bataillons.
Le 10 décembre, l'**EMPEREUR** rendit un décret, en exécution duquel, on forma, au dépôt de Metz un 5e bataillon ; ce 5e bataillon fut envoyé en Espagne comme 7e bataillon.

1814

Au 1er janvier 1814, voici qu'elle était la situation du régiment :

1e	bataillon	en Espagne
2e	«	)
3e	«	) prisonniers à Dresde
4e	«	)
6e	«	à Metz
7e	«	en Espagne

OPERATIONS DANS LES PYRENEES

Nous avons laissé l'armée d'Espagne en position sur une ligne dont la droite était à Bayonne et la gauche sur le Bidouze.
La 6e division (**DARRICAN**) faisait alors partie de l'aile gauche et comprenait les deux brigades **SAINT POL** et **LAMORANDIERE.**
La brigade **SAINT POL** était composée des 21e léger, 100e et 119e de ligne.
Au mois de janvier, le 100e occupait la vallée d'Erpharée.
Sur ces entrefaites, le 6e bataillon arriva et versa ses hommes dans le 1er.
Les cadres furent envoyés, par un ordre daté du 3 février à Agen, pour y recevoir des hommes et se rendre ensuite à Toulouse pour s'y armer.
Ce bataillon était destiné à la division de réserve.

Ancestramil

WELLINGTON attaqua la ligne de l'Adour ; après de nombreux combats sur la Joyeuse et sur la Bidouze, l'armée française abandonna Bayonne et se retira sur Orthez, où elle prit position.
La 6e division était à Sauveterre, sur la rive droite du Gave d'Oloron (16 février**)**
A ce moment la division était commandée par le général **VILLATTE,** le général **CLAUZEL** avait remplacé le général **DARRICAN.**
Le 18 février, les ennemis firent des reconnaissances sur Sauveterre et se massèrent en avant de ce point.
Le 26, le maréchal **SOULT** prescrivit au général **CLAUZEL** de porter la division en arrière d'Orthez, de façon à soutenir la 6e division, on se porta rapidement sur le plateau en arrière de St Bois pour joindre le reste de l'armée, si l'ordre en était donné. Pendant la nuit les postes que la 6e division avait établis sur le Gave de Pau furent relevés par la 8e division.
Le lendemain 27 février, eut lieu la bataille d'Orthez.
Voici comment s'exprime le maréchal **SOULT** dans son rapport au ministre de la guerre :
« J'ai été attaqué aujourd'hui sur les hauteurs en arrière d'Orthez par toute l'armée ennemie.
Les troupes se sont battues avec beaucoup de valeur.
Le village de St Bois a été pris et repris 5 fois ; mais j'ai du céder au nombre et retirer l'armée sur Sault de Navailles d'où elle continue son mouvement sur Saint Sever. »
Dans cette journée le 100e eut 2 hommes tués, 23 blessés et 11 prisonniers
Au commencement de mars, le 1er bataillon était à Grenade.
Soult opéra ensuite sa retraite sur Toulouse en s'appuyant aux Pyrénées.
Le bataillon était à Toulouse le 1er avril.
WELLINGTON suivit l'armée française avec circonspection.
Le 8 avril **SOULT** donne ses ordres en prévision d'une attaque des Anglais.
Le 10 eut lieu la bataille de Toulouse, bataille acharnée de 33.000 Français contre 60.000 Anglais.
L'armée française se retira ensuite sur Montpellier où elle se joignit à celle du maréchal **SUCHET** ; c'est alors qu'elle apprit l'abdication de l'**EMPEREUR** et le rappel du Roi **LOUIS XVIII.**
Les armées furent réunies sous le nom d'armée du Midi, laquelle fut dissoute le 30 juin.
Les différents bataillons du 100e furent envoyés à Metz.
Les 1er, et 6e bataillons partirent de Toulouse et le 7e de Castres.
Une ordonnance royale du 1er mai réduisit le nombre des régiments de ligne à 90.
Le 22 juillet, le 100e eut ordre de se rendre à Metz à Strasbourg pour former le 81e de ligne, qui comprenait deux bataillons et fut envoyé à Belfort.

1815

Au commencement de 1815, le 81e fut envoyé à la 9e division de l'armée de Paris, il était commandé depuis le 24 septembre par le colonel **BRAUN**
Voici la situation du régiment au mois d'août 1815 :

Etat-major	)	
1er bataillon, commandant **DUPRAT**	)	à Saint Amand
2e bataillon, commandant **de POUTIS**		à Marchiennes

LES CENT JOURS

Après son retour de l'île d'Elbe, l'empereur réorganisa les différents corps de l'armée.
Un décret du à rendit aux anciens régiments les numéros qu'ils avaient perdus sous la Restauration.
Le 81e redevint 100e de ligne.
Déjà le 13 avril, l'**EMPEREUR** avait prescrit la formation des 3e, 4e et 5e bataillons et le cadre d'un 6e en officiers, mais le 3e bataillon seul fut formé à Belfort où était le dépôt.
Le 100e (1er et 2e bataillons) était au commencement de mai à la 9e division (général **FOY**) de l'armée du Nord, qui était commandé par le lieutenant général **REILLE.**
Voici la situation du régiment :

Ancestramil

	Armée du Nord	général **REILLE**			
	9e division	général **FOY**			
	2e brigade	général **JAMIN**			
	} Etat-major	7 officiers	11 hommes	}	
100e régiment	} 1er bataillon	20 officiers	451 hommes	}	environs de Landrecies
Colonel **BRAUN**	} 2e bataillon	19 officiers	461 hommes	}	

Vers la fin de mai, le dépôt qui était à Belfort, reçut l'ordre de se transporter à Chalons-sur-Saône et d'expédier avant son départ, le 3e bataillon, commandé par M. **DEY,** chef de bataillon à Avesnes pour rejoindre le régiment qui posséda les trois bataillons dans les premiers jours de juin.
Cependant l'Europe armée s'avançait.
Déjà 160.000 Anglais, Hollandais, Hanovriens, commandés par **WELLINGTON** et 130.000 Prussiens commandés par **BLÜCHER** se trouvaient en Belgique**.**
NAPOLEON, ayant reformé en deux mois une armée de 300.000 hommes, envoya des corps d'observation sur les frontières de l'Est et marcha sur la Sambre avec 120.000 hommes pleins d'enthousiasme.
Le 2e corps d'armée prit position le 14 juin à Lair Fostan ; le 15 il passa la frontière et se dirigea sur Marchiennes au Port.
Le maréchal **NEY** vint prendre le commandement de l'aile gauche de l'armée, 2e et 1er corps, et la division prit position à Gosselies.
Le 16 au matin, le 2e corps eut ordre d'aller occuper les Quatre Bras.
Les 5e et 9e divisions commencèrent l'attaque vers les 2 heures du matin ; la 5e division marcha en colonne par bataillons à droite de la route, et la 9e avait une brigade sur la route et une réserve.
Le 2e corps passa ensuite en 2e ligne.
Le 17, le 2e corps se rendit à Genappe où il passa la nuit.
Le lendemain, 18, eut lieu la mémorable bataille de Waterloo.
On sait la funeste issue de cette bataille.
La 9e division fut ensuite dirigée sur Laon où elle arriva le 21 juin.
L'**EMPEREUR** était rentré à Paris et avait abdiqué en faveur de son fils.
Les débris de Waterloo se retirèrent sous la capitale et reformèrent une armée dont **DAVOUST** prit le commandement.

Au 1er juillet le 100e était à cette armée de Paris ; il appartenait toujours à la 9e division du 2e corps ; il était réduit à son seul bataillon qui comptait 22 officiers et 194 hommes.
Pendant ce temps, les alliés s'étaient avancés sur Paris qui capitula par trahison le 3 juillet. Les ennemis entrèrent dans la capitale et rappelèrent **LOUIS XVIII**.
NAPOLEON qui n'avait pu obtenir le commandement de l'armée se rendit à Rochefort et se confia à la générosité des Anglais qui l'envoyèrent mourir à Sainte Hélène.
L'armée française évacua Paris et se retira derrière la Loire, sous la dénomination d'armée de Loire.
Le 2e corps quitta Paris le 5 juillet et arriva le 11 à Blois.
Le dépôt du régiment quitta Chalons-sur-Saône et fut dirigé sur Bourges.
A la fin de juillet, le régiment était à Cellette et comptait 22 officiers et environ 200 hommes, le dépôt avait été envoyé à la Roche Posay dans la Vienne.
L'armée fut enfin licenciée, et une ordonnance royale du 3 août, forma l'infanterie en 876 légions départementales ayant chacune deux bataillons d'infanterie de ligne, une compagnie d'éclaireurs à cheval et une compagnie d'artillerie.
Chaque légion prit le nom du département dans lequel elle avait été organisée et dût se composer d'hommes nés dans ce même département, les officiers exceptés.
Le régiment fut licencié le 26 août ; son fonds entra dans la 50e légion départementale de la Haute-Marne.

****